Tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique, destinée à leur fils, est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'Action catholique.

PIE XI

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Contre tous ceux qui la combattent ou la persécutent, l'Eglise garde, à travers les siècles, une victoire et une vengeance assurées; sa vengeance est de prier pour eux, sa victoire est de leur survivre.

MONTALEMBERT.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 AOUT 1930 — No. 39.

A TRAVERS L'ACTUALITE

L'exposition Mondiale du Grain en 1932

Ceux qui suivent de près les questions agricoles, parmi nos lecteurs, ont pu constater que nous publions, depuis quelques semaines, des communiqués ayant trait à la prochaine exposition mondiale du grain qui se tiendra à Régina en 1932.

Ce sera un événement mondial. On veut en faire un succès et les organisateurs semblent être sur la bonne voie. Nous avons déjà noté qu'on pratique le bilinguisme dans cette organisation, qui invite le monde entier à Régina pour 1932.

Nous ne dirons pas que le français et l'anglais sont sur un pied d'égalité, car il faudrait ne pas avoir lu le mauvais français que l'on nous sert chaque semaine dans des communiqués hâtivement traduits—mais nous pouvons dire que le français n'est pas ignoré, que l'on tente d'en utiliser la valeur internationale pour ces grandes réunions.

Le Canada est un pays bilingue. Ainsi le veut sa constitution. Il faudra que cet événement atteste, par son caractère, que le Canada tient à son titre de nation bilingue comme il l'a affiché fièrement en 1927, lors des fêtes de la Confédération.

La même année se tenait à Ottawa un congrès avicole et l'hon. Martin, ministre de l'agriculture dans le cabinet Ferguson; constatant que la plupart des nations étrangères se servaient de la langue française comme médium de communication, disait qu'il regrettait d'avouer son unilinguisme.

Le premier pas que nous devons faire, c'est de donner bonne place au français, dans la préparation des documents des brochures, qu'ils soient mieux qu'une imparfaite traduction. Il importe que nos visiteurs ne retournent pas chez eux avec l'impression que notre langue est traitée en proscrite. Il y aura lieu de revenir sur ce sujet.

Une section historique

Il y aura, lors de cette exposition, maints kiosques. Ne pourrait-on pas, puisque l'on veut et avec raison, donner une intense publicité à nos différents rois du blé des dernières années, apporter un complément. Une section historique, par exemple, un rayon de l'agriculture ancienne, rappelant les labeurs et les succès du passé, aux jours des pionniers. N'est-il pas vrai que le blé cultivé alors (nous parlons d'une époque assez éloignée, vers 1860 ou 1870) gagna des premiers prix en diverses expositions. Ce passé, c'est nous de langue française, qui l'avons écrit. Il n'en est pas moins glorieux. Il mérite d'être mis à l'honneur lorsqu'on louera ce qui a été fait dans l'Ouest depuis 25 à 30 ans, pour l'agriculture. Si l'Ouest fut transformé depuis quelques décades, si les moyens de culture étaient primitifs, il y a 25 ou 30 ans, que dire et que penser de la situation aux environs de 1860 et 1870?

C'est une page qui doit être mise en lumière. Le présent est beau dans l'Ouest, mais n'oublions jamais, et exigeons des autres qu'ils ne l'oublient pas, que si les conditions sont ce qu'elles sont en 1930, c'est dans une large mesure, attribuable aux travaux des anciens, à leur esprit d'aventure, à leur bravoure.

La jeune génération a déjà oublié ce passé si proche. Une section historique à l'exposition mondiale du grain en 1932, mettant sous les yeux des visiteurs et des participants les outils primitifs qu'employèrent les anciens cultivateurs, les succès qu'ils obtinrent avec cependant des ressources limitées, serait de nature, croyons-nous, à enseigner ce que nous fûmes, à la base de cette partie du pays. Cette constatation, offerte à des esprits normaux serait en mesure de nous attirer des sympathies dans des milieux jusqu'ici hostiles ou indifférents.

Il n'est pas de race au monde plus respectueuse du pionnier que la race anglaise, quand elle est instruite du rôle qu'il a joué.

Et il n'y aura pas que des Anglais à ce congrès mondial. Une quarantaine de races seront représentées.

Ne nous abstenons pas

Nous ne pouvons pas, comme cultivateurs, demeurer indifférents à cette exposition mondiale qui aura lieu à Régina en 1932. Songeons à l'excellente publicité qui découlerait, pour nos centres français, pour nos compatriotes, si le roi mondial du blé était en 1932 un Canadien-français. Pourquoi serait-ce impossible?

Même si un compatriote n'obtenait pas ce prix particulier, il y aura nombreux autres prix de valeur à se partager. Si nous pouvons conseiller ou suggérer quelque chose à ce sujet, ce serait que quelques-uns de nos cultivateurs préparent un petit coin de terre pour la culture d'un produit spécifique.

On obtiendra une liste des prix, et des conditions à remplir pour les exposants, en s'adressant à Régina. Ne manquons aucune occasion de mettre nos compatriotes en lumière. Nous hésitons d'autant moins à leur conseiller de prendre part à l'exposition de Régina que nous savons que beaucoup pourraient y figurer avec avantage.

Rodolphe LAPLANTE.

LES RELATIONS INTERIMPERIALES

CE SERA LE PRINCIPAL SUJET D'ETUDES DE LA PROCHAINE CONFERENCE IMPERIALE.—LA DEFENSE ET LA POLITIQUE ETRANGERE.—LES QUESTIONS ECONOMIQUES

LONDRES.—Les relations interimpériales, la politique étrangère et la défense, ainsi que diverses questions économiques constitueront le programme de la conférence impériale qui doit se tenir ici au mois d'octobre, a annoncé le premier ministre Mc Donald à la Chambre des Communes, lorsqu'il répondit à une interpellation du très honorable Stanley Baldwin, chef du parti conservateur.

La principale question, sous le titre "relations interimpériales", sera les recommandations de la récente conférence sur la législation des Dominions, et divers sujets particuliers exigeant de nouvelles considérations, comme la nationalité et le tribunal suggéré pour le règlement des différents interimpériaux. D'autres questions constitutionnelles résultant du rapport de la conférence impériale de 1926 seront aussi étudiées.

La seconde partie du programme, la politique étrangère et la défense, couvrira la promotion de la paix, l'arbitrage et la limitation des armements et autres sujets se rattachant à la politique étrangère et à la défense.

Quand à l'item "questions économiques" la conférence discutera le commerce en général dans l'empire britannique, y compris le placement du capital, l'établissement de succursales industrielles, l'effet des changements tarifaires successifs, les préférences impériales et autres facteurs, l'achat en masse, la standardisation des prix, le développement du commerce interimpérial par des commissaires du commerce, les services, les expositions et la publicité centrale, la colonisation outremer, le travail du comité économique impérial, l'Empire Marketing Board et l'Imperial Institute, la coopération dans les recherches agricoles, dont le coton, les forêts et les minéraux, les recherches industrielles et la standardisation, les communications, dont la navigation, l'aviation, les câbles et le sans-fil.

On se sert d'aéroplanes

Pour aller payer les Indiens du Nord, deux monoplans pilotés par des officiers du département de la défense nationale, ont quitté Ottawa pour un voyage de 35 jours. MM. H. N. Awrey, du ministère des Affaires indiennes, et M. W. C. Cain, sous-ministre ontarien des terres et forêts, transportaient $25,000. pour les Indiens de ce district.

BRIÈVETÉS

DISCOURS INTEMPESTIFS

On a vu, au cours de la dernière campagne électorale, des personnages politiques fréquenter avec une assiduité plus scrupuleuse encore que de coutume, les manifestations auxquelles la Saint-Jean-Baptiste prolongée a donné lieu un peu partout. Ces messieurs ont tout droit d'y être et, puisqu'ils sont les représentants officiels du peuple, on leur doit une certaine déférence. Qu'ils applaudissent aux estrades, très bien; qu'ils adressent même la parole, passe encore; mais il est malséant qu'ils aillent transformer en assemblée politique la manifestation prévue pour une fête de paroisse et une fête nationale. C'est affaire de tact. Et les organisateurs de telles fêtes ne devraient pas craindre d'indiquer la distinction à faire entre les deux genres d'assemblées à ceux qui osent aller faire l'intempestive demande d'y exposer leurs vues politiques.

LES AMIS DE NOS AMIS

Les amis de nos amis sont-ils toujours nos amis? Non pas, peuvent se dire les nôtres qui ont pris connaissance de l'étrange célébration organisée par le K.K.K. à l'occasion de la victoire électorale d'un candidat. En effet, ce candidat-élu s'est toujours montré ostensiblement l'ami des gens de langue française, ce qui revient à dire aussi l'ami des catholiques. Il ne faudrait pas beaucoup de ces manifestations fanatiques et stupides, si elles ne sont pas désavouées par lui, pour inquiéter les Canadiens - français, qui, eux, s'ils se tiennent à cent lieues des opinions du Klan, ne songent pas un instant à lui adresser de telles insultes publiques. Quant à ébranler le catholicisme, ce n'est pas là le but que se proposent les incendiaires de croix, ils en seront pour leur frais, car ils ne sont pas les premiers, ni peut-être hélas les derniers, à se briser contre la pérennité de l'Eglise catholique.

BELLE INITIATIVE

La Société Nationale de l'Assomption, société nationale des Acadiens fait savoir, par l'entremise de l'Evangéline, qu'elle a institué une "semaine du français", du 17 au 24 août prochain.

Ainsi s'exprime L'Evangéline, dans le programme qu'elle soumet aux Acadiens de l'Est et que nous nous permettons de reproduire pour le bénéfice de nos Acadiens de l'Ouest. Ceux-ci, autant que ceux-là probablement, pourraient profiter d'une semaine d'application au bon parler français.

"Comme moyen de célébrer avantageusement et pratiquement la fête nationale acadienne qui tombe dans le mois d'août, la Société Nationale l'Assomption décrète la **semaine du 17 au 24 août prochain**, 'semaine de français' pour tous les groupes acadiens des provinces maritimes et de la Nouvelle-Angleterre. Elle demande que tous les gens d'influence mettent l'épaule à la roue pour en assurer la réussite.

Nous choisissons cette semaine préférablement à la semaine précédente qui est celle précisément du 15 août pour que la semaine de français puisse coincider avec les démonstrations de Grand'Pré.

But de la semaine du français

BUT—La conservation de notre langue, son amélioration chez nous, est pour les Acadiens d'une excessive importance. Parler français ce n'est pas simplement nous exprimer autrement que nos concitoyens de langue anglaise, c'est nous rattacher à une civilisation, à des traditions religieuses, morales et intellectuelles très belles et dont le développement de notre peuple ne peut que bénéficier. La semaine de Français a pour but de nous faire réfléchir à ces vérités, nous inspirer un amour plus profond que plus rationel de notre langue maternelle et nous suggérer quelques moyens de la conserver et de l'améliorer en Acadie.

Moyens à prendre

Pour que le français se maintienne et progresse dans notre pays il importe que tous nous fassions des efforts pour lui donner une large part.

a—à nos foyers,
b—à l'école,
c—dans le monde des affaires,
d—dans le monde officiel,
e—dans nos relations sociales et publiques.".

Les fêtes de Grand'Pré dont il est question au second paragraphe sont instituées pour souligner le 175e anniversaire de la dispersion des Acadiens. Connaissant l'attachement que conservent partout les Acadiens pour les choses de chez eux, nous croyons que ceux-ci s'uniront volontiers de coeur avec ceux de là-bas.

AVERTISSEMENT SENSE

C'est celui qu'expose le Chronicle-Telegraph, de Québec, dans un article, publié d'abord dans ce journal, puis tiré à part pour être largement répandu par tout le pays.

Nous citons cet article, qui prend allure de conseil on ne peut plus précieux aux gouvernements du pays et des provinces:

"La situation vraie, c'est qu'à l'heure présente, le conservatisme est à l'épreuve et qu'il a quatre ou cinq années pendant lesquelles il peut se faire accepter du Canada français.

Il ne peut y avoir d'unité nationale tant qu'une classe ou une section quelconque de la communauté ressent un grief et la justice envers les minorités est un principe dont la politique des Anglophones se fait gloire. M.Ferguson a démontré ce qui peut être accompli et si les administrations de la Saskatchewan et du Nouveau-Brunswick voulaient pareillement examiner les plaintes de la minorité en matière d'enseignement avec le dessein de chercher quelque mode de solution pratique, au lieu de les rejeter arbitrairement comme sans fondement, la concorde interprovinciale serait par là promue et le prestige du parti conservateur dans la province de Québec sensiblement augmenté."

Ce n'est pas là une voix française, mais c'est la voix du bon sens. Peut-être l'entendra-t-on? Ce serait à souhaiter.

LES DONATEURS DE NOS CONCOURS DE FRANCAIS

RR. SS. de l'Assomption, Edmonton, 4 volumes.

Merci encore à tous ces généreux donateurs et bienvenue, jusqu'à nouvel ordre à ceux qui se sentent le désir de les imiter.

L'actualité sous la loupe

LA LIMITE !

D'après les journaux, qui d'ailleurs critiquent avec un bel ensemble, le cri de la mode, lancé par les ultra-fashionables de White Springs, W. Va. — le rendez-vous de notre aristocratie du dollar — si on peut dire, les grandes dames, les reines de la fashion, ont trouvé un nouveau moyen d'exhiber leur personne sans entrer en conflit avec la police des moeurs.

Par le haut, pas moyen de se déshabiller plus.

Alors ces dames se déshabillent par le bas.

Par les bas, faudrait-il dire.

Elles ont commencé par n'en pas mettre lorsqu'elles se pavanaient en costume de soirée.

Et voilà qu'elles s'en passent lorsqu'elles mettent leur toilette de sortie.

Naturellement, les extrémités inférieures de ces décadentes sont, comme le visage passées à la poudre et au fard. Les cosmétiques remplacent le diaphane de soie.

Voilà où nous en sommes.

Il n'y a bien longtemps, il n'y avait que certaines femmes, celles qu'un honnête homme ne salue pas, les grues des revues et des comédies musicales qu'on voyait les jambes nues sur la scène, aujourd'hui, les dames de la haute, descendent à l'égoût pour singer ces créatures.

Un chroniqueur Yankee définit ainsi ce nouveau ravalement:

Ces dames croient cela chic et osé, alors que c'est ridicule et dégoûtant.

Vous imaginez-vous un monsieur en habit de soirée et les jambes nues?

On dirait qu'il est maboul, n'est-ce pas?

Que doit-on dire de madame qui lance sa pudeur par dessus les moulins, qui descend au niveau de la déclassée

Et vous verrez, si le ridicule, le bon sens, ne tuent pas au plus vite cette dernière folie de la mode, nos filles se ballader dans nos rues dans un costume qui ressemblera à celui des Highlanders Ecossais.

Si cela continue, les journaux soucieux de leur réputation n'oseront plus publier les gravures de mode.

FRA VICTORIUS,
dans la Semaine Paroissiale.

N. B. — Ce matin un pharmacien m'a montré un produit pharmaceutique qui remplacera le bas de soie—$1.50 la bouteille.—A bientôt le costume complet dans une boite à onguent . . .

Le R-100 ne partira de Saint-Hubert que pour se rendre à Cardington

LES CROISIERES A OTTAWA, QUEBEC ET TORONTO REMISES A PLUS TARD OU ABANDONNEES — LES REPARATIONS SERONT EFFECTUEES A SAINT-HUBERT

ST-HUBERT.—L'envolée que le dirigeable anglais R-100 devait entreprendre pour aller survoler la capitale du Dominion a été définitivement remise à plus tard, a-t-on appris à l'aérodrome par l'intermédiaire de M. W. A. Lawrence, officier de liaison pour les journalistes. Il est aussi fort probable que les autres envolées à Québec et à Toronto seront également remises ou même abandonnées. On a laissé entendre que le dirigeable n'entreprendrait pas d'autres longs voyages que celui qui le ramènera à son port d'attache, Cardington, Angleterre.

C'est à la suite des dommages subis par l'un des ailerons du dirigeable que ces décisions ont été prises. Les réparations seront effectuées à Saint-Hubert même et rien ne laisse supposer que le R-100 sera dans l'obligation d'aller à Lakehurst pour s'abriter dans un hangar durant que les experts le répareront. A l'amirauté anglaise on a déclaré que le dirigeable ne traverserait pas les frontières américaines durant son séjour au Canada.

On a émis la déclaration officielle suivante:

"L'examen de l'aileron endommagé a révélé que la structure métallique n'avait pas souffert mais que la toile spéciale qui recouvre les ailerons avait été déchirée sur une surface considérable. Le matériel spécial est rendu à St-Hubert et les travaux de réparations se poursuivent. Il n'est pas possible encore de faire des déclarations certaines au sujet des envolées au Canada mais il est probable qu'on n'en entreprendra aucune de quelque importance. L'envolée à Ottawa, qui devait avoir lieu le 5 août, est définitivement remise."

Nouvelles politiques

Il est question, à Ottawa, de nommer M. Stephen Leacock, professeur d'économie à l'Université McGill de Montréal, au poste de président de la Commission fédérale du Tarif, en remplacement de M. W. H. Moore, qui a démissionné pour briguer les suffrages du peuple, au cours de la dernière élection. M. Moore a été élu comme député libéral.

—x—

Le "Journal", hebdomadaire conservateur fondé il y a quelques mois dans la ville de Québec, deviendrait sous peu quotidien, à la suite des élections du parti qu'il défend.

—x—

M. Dunning, ancien ministre des Chemins de fer, puis des finances dans le cabinet King, battu aux dernières élections, interrogé sur ses projets, dit qu'il n'en a aucun pour le moment. Il a cependant nié devoir prendre la direction du parti libéral pour la province de Saskatchewan.

—x—

A la date du 5 août, un recomptage opéré dans Bonaventure annonçait l'élection de M. Charles Marcil, libéral, ex-président de la Chambre des Communes Il l'emporte sur son adversaire, M. Morgan, par 46 voix. M. Marcil s'est acquis l'estime de tous les partis et sa défaite, reconnue depuis la date de l'élection, soulevait partout des regrets.

—x—

Le vote de l'officier rapporteur a tranché la difficulté dans Yamaska, où les deux candidats étaient égaux. Ce sont les conservateurs qui l'emportent en la personne de M. Paul Comtois.

Consommation totale du beurre

OTTAWA.—S.P.C.—La consommation totale de beurre par habitant au Canada, est montée de 28.44 livres qu'elle était en 1926 à 30.56 livres en 1930, d'après un rapport publié par le bureau fédéral de la statistique.

Les chiffres sont basés sur une population de 9,390,000, il y a quatre ans et de 9,796,000 l'an dernier.

La consommation de beurre était de 267,014,555 livres en 1926 et de 299,348,271 livres en 1929. Les importations à cause de la consommation plus grande étaient passées de neuf millions de livres à 35 millions.

La consommation du fromage par habitant contrairement à celle du beurre, a diminué de 4.04 livres à 3.54 livres. La consommation ayant diminué, la production diminua aussi, durant la période entre 1926 et 1929.

Nouveau médecin vers Bonnyville

Le docteur J. E. Geoffrion, de la Saskatchewan, ayant été sollicité de venir s'établir dans la région de Bonnyville, est actuellement en visite vers cette partie du pays. Si le pays lui plait, il s'établira quelque part dans Thérien, et préfera main-forte au docteur Sabourin. Le docteur Geoffrion est un médecin régulier, qui a 25 ans d'expérience. Les gens de par là seront certainement heureux d'apprendre sa venue.

—x—

PARIS.—M. Laurent Eynac, ministre de l'aviation, prévoit l'établissement prochain d'une ligne postale aérienne de Paris à New-York.

La véritable base — DE — l'indépendance

A la veille de la dernière élection un journal incontestablement indépendant publiait ce qui suit:

"Certaines gens admettent l'indépendance d'un journal en temps ordinaires. Au cours d'une campagne électorale, ce qu'ils comprenaient si bien en d'autre temps, voici qu'ils ne savent plus le comprendre. Parce qu'un journal, en temps d'élections, parle pour un parti politique, ils crient: "Tel journal se dit indépendant. Où est son indépendance? Ne défend-il point tel gouvernement?" C'est confondre l'indépendance et la neutralité. La neutralité consiste à ne rien dire contre un parti politique ou en sa faveur. L'indépendance, au contraire, consiste à ne pas soutenir aveuglement une administration envers et contre tous. Le journal indépendant, lorsque les intérêts en jeu dans une élection valent la peine, n'a pas le droit de garder la neutralité. Dans l'intérêt du public, il se doit d'étudier les questions soumises à l'électorat et de défendre le parti qui dans son opinion servira mieux le pays.On peut donc faire la campagne politique pour un parti tout en restant indépendant. C'est ce que certaines gens ne peuvent pas ou ne veulent pas comprendre."

—LE DEVOIR.

En quelques lignes

La plupart des journaux canadiens et américains, en commentaire de la dernière élection fédérale, attribue la défaite King au malaise économique qui existe au Canada et dans maints autres pays du monde. On prédit à M. Bennett qu'il aura lourde tâche pour rencontrer les espérances que le peuple canadien a placées en lui, car l'électorat a bien semblé le croire capable de faire disparaitre et le chômage et la dépression du prix des blés, et aussi de faire face aux exigences tarifaires posées par les Etats-Unis.

Le R-100 est passé au-dessus de Québec, le jeudi soir, 31 juillet, un peu avant sept heures. Or, à cinq heures, deux quotidiens québecquois, le Soleil et le Chronicle-Telegraph, publiaient de larges manchettes pour annoncer à leurs lecteurs que le dirigeable était déjà en route vers Montréal. Des textes descriptifs suivaient pour fixer dans l'esprit des lecteurs les moindres détails de l'événement.

Voilà ce qui s'appelle du service, ont raillé les autres journaux, qui ont eu la patience d'attendre le R-100 avant de le décrire.

Mlle Mildred Low, candidat malheureux dans Lanark, Ont., a exprimé à la suite des élections, des choses menaçantes. Si les partis ne s'entendent pas pour laisser quelques sièges aux femmes, puisque celles-ci ont droit d'être élues, les hommes doivent craindre, d'après elles, de voir les femmes se former en parti distinct. Jusqu'ici, personne ne semble très ému de cette possibilité douteuse.

Folle-Avoine

La vie dans l'A. C. F. A.

Le secrétaire-général de l'Association, M. Rodolphe Laplante, est encore dans la région de la Rivière-la-Paix, au moment où nous allons sous presse. Parti depuis vendredi, il a pu faire visite à plusieurs de nos centres du nord. C'est ainsi qu'il s'est rendu à Falher, Girouxville, McLennan, Peace River, et qu'il devait aussi passer par Grouard et Joussard. Nul doute qu'il voudra lui-même rendre compte de son voyage à nos lecteurs, dès son retour.

Le comité d'organisation régionale de Grouard s'est nommé des officiers au cours du passage du secrétaire général. Celui-ci a adressé la parole et M. l'abbé Normandeau a été nommé chef du comité régional.

Soumissions pour palais de justice

Végreville aura un nouveau palais de justice, d'après des plans revisés. Les soumissions seront bientôt reçues au ministère des travaux publics. La construction doit être un peu plus considérable qu'il n'avait été d'abord décidé. Le ministère des travaux publics compte mettre le nouvel édifice en usage dès la fin de cette année. La brique et la pierre seront employées et l'apparence générale sera celle des édifices similaires à travers la province.

LE BLE MONTE

La mauvaise température a fait monter le blé, qui, enfin, a touché le dollar à Winnipeg, aujourd'hui, 6 août.

Il y a une semaine, les perspectives avaient atteint un niveau si bas qu'il n'avait pas été atteint depuis 17 ans

LE R-100 EST ARRIVE

ATTENDU DEPUIS DE LONGS MOIS, LE R-100 EST ENFIN ARRIVE.—ACCUEIL CHALEUREUX DE LA FOULE, ALORS QUE LE DIRIGEABLE DESCEND A L'AEROPORT DE ST-HUBERT, PRES MONTREAL.

L'énorme dirigeable anglais avait laissé Cardington, Angleterre, lundi soir, le 28 juillet. Il n'avait pas touché terre depuis ce temps. C'est un peu avant trois heures vendredi matin qu'il a atterri à Saint-Hubert. Il est maintenant attaché au mât de l'aéroport et, disent certains chroniqueurs de journaux, il y semble un ballon-jouet, tenu à bâton, mais un jouet immense et d'une rare beauté. Le dirigeable a voyagé, pour venir au Canada, pendant 78 heures et 51 minutes.

Le mauvais temps surprit le dirigeable au-dessus de Pointe-au-Père, Qué., et lui causa quelque dommage. Sans descendre tout-à-fait, le navire aérien dût s'immobiliser à mi-hauteur pour y subir les réparations nécessaires. Le commandant préférait aussi attendre la lumière du jour pour atterrir en pays inconnu.

Jeudi dernier, un peu avant sept heures moins quart, le gigantesque navire contournait la pointe de Lauzon, et des milliers de personnes pouvaient enfin en distinguer nettement la forme. Il reluisait sous les feux du soleil. Il s'engagea au-dessus du fleuve et passa majestueusement devant Québec. Il pouvait être 7 heures moins 5 à ce moment.

La nouvelle que le dirigeable avait subi un accident avait ému un peu la foule. Mais à le voir passer si beau, si grandiose, dans le firmament, les spectateurs eurent tôt fait de réaliser qu'ils étaient en présence d'un véritable conquérant des airs, vainqueur de l'Atlantique, de brouillard et des tempêtes.

Le R-100 voguait très lentement lorsqu'il survola Québec. On pouvait très bien voir tourner ses hélices. Il n'était pas haut non plus. Il voguait sans doute à moins de 1,000 pieds d'altitude. Même à l'oeil nu, on pouvait distinguer les vitres du pont de promenade. Un témoin affirme qu'avec son télescope, il a pu voir, du bastion du Roi, des promeneurs sur le pont. La nacelle où se trouvent les instruments de navigation était, elle, parfaitement visible.

Dans tous les endroits survolés par le dirigeable après Québec, il y avait foule pour le voir passer. Toutes les populations étaient sur pied. Le spectacle ne manquait pas de grandeur, car les spectateurs pouvaient apercevoir des lumières du bord. Partout, en un mot, le passage du R-100 aura été un événement mémorable que ne pourra égaler que son retour parmi nous.

La course du dirigeable, depuis son entrée dans le détroit de Belle-Ile, fut difficile à connaître. Le commandant signalait bien sa position à l'aérodrome de Saint - Hubert, mais des vents contraires venaient peu après retarder la marche de l'aéronef. Toute la soirée de mercredi, il fut impossible de savoir l'heure exacte de son passage à Québec. A 2 heures du matin, on rapportait qu'il était attendu à la Pointe au Père vers 4 heures et qu'il passerait audessus de Québec entre 7 heures et 9 heures du matin. A 3 heures et 36, nous recevions un message à l'effet que le "Duchess of York", en route vers Montréal, avait aperçu le dirigeable anglais à minuit et 55 Standard Time—1 h. 55 pour nous.—Le R-100 était alors à 750 milles de Montréal, d'après ce message, et filait alors à une evtisse de 70 noeuds à l'heure. Dans ces conditions, il aurait survolé Québec vers 8 heures, hier matin. La situation changea, au cours de la nuit, et la vitesse du navire fut considérablement réduite, comme en témoignent les autres messages reçus du commandant du R-100.

L'"Empress of France" fut le premier vaisseau canadien à entrer en contact avec le dirigeable. Le commandant de l'"Empress" faisait savoir à Montréal jeudi après-midi, 30 juillet, à 1 heure, qu'il avait aperçu le dirigeable à environ 10 milles de distance, et que ce dernier se trouvait alors à 326 milles du détroit de Belle-Ile.

Bien avant de parvenir au détroit de Belle-Isle, le commandant du R-100, le chef d'escadrille R-S. Booth, était en communications constantes avec l'aérodrome de Saint-Hubert. Il était tenu au courant des conditions atmosphériques. A des intervalles de quelques minutes, l'observatoire de Toronto communiquait à l'aérodrome de Saint-Hubert un bulletin sur la température, la vitesse et la marche des vents, et ce bulletin était aussitôt transmis au commandant Booth.

Lorsqu'il passa au-dessus de Québec, le puissant dirigeable anglais filait très lentement. A cette vitesse, se disait-on, il n'est pas prêt d'atteindre Montréal. Il était parvenu au dessus de l'aérodrome de Saint-Hubert à 2 heures 30. L'amarrage du navire aérien ne devait pas se faire avant 5 ou 6 heures.

En quittant Québec, l'aéronef augmenta quelque peu sa vitesse. Il passa au-dessus de Donnacona un peu avant 8 heures et demie. A 10 heures et cinquante, il était signalé à la Pointe Citrouille, à environ 62 milles nautiques de Québec. A 11 heures et 35, le correspondant de la Presse Canadienne signalait le passage du dirigeable au-dessus de Trois-Rivières.

A l'aérodrome de Saint-Hubert, les préparatifs de la réception du R-100 sont terminés depuis longtemps. Des milliers de personnes ont passé la nuit aux bords de l'aérodrome afin d'être témoins de l'arrivée et de la descente du plus grand des dirigeables qui aient pris l'air. Le dirigeable séjournera une couple de semaines au Canada, et retournera survoler Québec le 13 août.

Le Commandant du dirigeable est le chef d'escadrille R.-S. Booth, un vétéran de la navigation aérienne en Angleterre. Il a, pour assistant, un autre as, le major H.-G. Scott, qui commanda le R-34, un autre dirigeable anglais, lors de son envolée d'Ecosse à New-York et retour, il y a plusieurs années. L'équipage se compose d'environ 44 hommes. Il n'y a comme passagers, à bord, que l'architecte du dirigeable et quelques officiers de l'Amirauté britannique. Par contre, l'aéronef porte une grosse malle.

* * *

SAINT-HUBERT. — Le dirigeable fut d'abord aperçu à dix milles au nord-est de St-Hubert à 2 h. 5, a.m., heure avancée de l'Est. Il allait lentement vers l'aérodrome illuminé.

Une demi-heure plus tard, il flottait à cinq cents pieds environ au-dessus du terrain, salué par les applaudissements des spectateurs demeurés ici. Un millier de curieux au moins stationnaient encore derrière la clôture élevée qui entoure l'aérodrome, après une journée dans l'attente.

Il se peut que le R-100 se rende à Lakehurst, N.J., pour faire réparer son aileron endommagé au cours de son voyage. On comprend que l'amiral W.-A. Moffrett, dans une entrevue avec le ministre de la Défense Nationale, a mis à la disposition du R-100 toutes les commodités du hangar de Lakehurst.

Notes politiques

Les ministres libéraux seront bientôt réunis à Ottawa. Déjà, ils se préparent à laisser la place à ceux qui viendront après eux.

M. Bennett compte tenir une session d'urgence dès septembre. Il y sera question des projets de travaux publics destinés à faire disparaître le chômage.

Le résultat final de l'élection donne aux conservateurs 136 sièges, au libéraux88, aux progressistes et fermiers-unis 16, aux travaillistes3, et aux indépendants 2.

Il est probable que dans une semaine d'ici le nouveau premier-ministre aura choisi les hommes qui doivent supporter avec lui le poids des affaires du pays. On le dit très bien disposé envers la province de Québec qui a été, a-t-il dit, "merveilleuse". On peut donc espérer que l'élément français du pays recevra justice dans la composition du nouveau ministère. En effet, M. Bennett ne voudra certainement pas s'aliéner les précieuses adhésions que les Québecquois lui ont consenties lors de la dernière élection.

Parmi les intentions que la presse du pays prête à M. Bennett pour la nomination de ses ministres, il est fortement question des hommes suivants: M. Armand Lavergne, de Québec, à la présidence de la Chambre; M. R. C. Matthews, de Toronto, au ministère des finances; l'hon. M. Stevens soit au commerce ou à la défense nationale; M. Manion aux postes, ou encore aux travaux publics ou aux chemins de fer. Parmi les autres "ministrables" de langue française, on parle de MM. Arthur Sauvé, Duranleau, Maurice Dupré, E. L. Patenaude. Mais ce ne sont là que rumeurs. . .

MM. George Latham, candidat ouvrier, et Jan Lakeman, candidat communiste ont tous deux perdu leur dépôt, dans le comté d'Edmonton-Est, comme M. A. U. G. Bury, conservateur.

—x—

La majorité définitive dans ce même comté d'Edmonton-Est, pour M. Bury sur M. Blatchford, député sortant de charge, est de 1,788. Ce dernier a toutefois recueilli 4,995 votes et son adversaire 6,783.

Dommage d'un million

A Fort William, Ont., la destruction par incendie du hangar no. 2 appartenant au Canadian National, a causé des pertes s'élevant autour du million. Quelques wagons, alignés près du hangar ont été totalement détruits, avant qu'il fût possible de les déplacer.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Hier et aujourd'hui

(Suite)

Nous en étions donc à cette épître lapidaire adressée "Au sexe barbu", aux jours lointains de mon adolescence féministe. Ainsi continuait cette pièce éloquente:

"On" lui sert des sermons tout gratuitement;
"On" prétend toutefois agir fort galamment.
"On" l'accuse d'avoir une étroite cervelle,
Et, pour la consoler, "On" lui dit qu'elle est belle.
—C'est de la femme, alors, sans doute, qu'il s'agit?
Entends-je d'un lecteur devin. —Vous l'avez dit.

De souffler sans permis, si le vent a l'audace;
S'il pleut à tout noyer, si la bise le glace
Quand "On" veut être chaud, ou si, contrairement
Le soleil le rôtit sans son consentement,
"On" se fâche aussitôt et de grogner s'empresse,
Contre l'humidité, le vent, la sécheresse.
Et de qui se plaint—"On", croyez-vous, ô lecteurs?
Du marâtre destin, cause de ces malheurs?
Nenni! la femme est là comme bouc émissaire.
C'est elle qui devient la cible nécessaire
Vers laquelle se lance, avec bruit de bourdon,
Sans dériver jamais, la mauvaise humeur d'"On".
Le plus futile ennui, sur sa route, l'attriste,
Mais holà! pour la femme, "On" se fait moraliste.
"On" excelle à tracer l'austère règlement
Qui réforme et ramène au bien . . . l'autre élément;
Car "On" ne conçoit pas que sa propre conduite
Au blâme de quiconque ici-bas soit réduite.
De la terre "On" est roi. (C'est du moins ce qu'"On" croit)
Tenant compte du fait, je m'étonne à bon droit
Qu'en dépit du pouvoir dont cet "On" se réclame,
Devant chaque insuccès, c'est la femme qu'on blâme:
"Elle est l'être, dit-"On", le plus pernicieux
Qu'ait jamais abrité la calotte des cieux.
Son âme est pervertie; elle se fait délice
De malmener les gens au gré de son caprice."
Les griefs s'ajoutent sans effort.
"On" s'arrange toujours pour trouver qu'elle a tort.
"On" transforme sa vie en éternel dilemne
D'où la femme jamais ne peut sortir indemne.
Ainsi se marie-t-elle? "On" crie à la sottise:
"Elle se donne un maître" . . . "On" la ridiculise
Si, d'autre part, la femme aime le célibat
Mieux que le conjungo: la paix que le combat.

Et, pire que celà, surveillez une cause
Où l'accusé soit homme (Importante est la chose).
Le pauvre défenseur est à court d'argument,
La condamnation apparaît clairement.
Les jurés n'ont qu'un air de mépris pour l'infâme,
Tout-à-coup le plaideur trouve: "Cherchez la femme!"
Tiens, la voilà, la piste . . . "On" se lance dessus
Avec enthousiasme . . . et candeur,
Et ce tour imprévu de renard de prétoire
Enrichit l'avocat d'un succès oratoire.
Nul doute ne subsiste et l'auteur du méfait
Est mis en liberté. Pardonné, son forfait!

Ainsi marche la vie. Est-ce assez pour se plaindre?
Mais "On", d'après ce temps, aura raison de craindre;
Le féminisme, entrant bravement au combat,
Ronge ce filet où la femme se débat.

Si vous doutez encor, par ma foi, je renonce
A vous ouvrir les yeux. Carrément, je l'annonce:
"On" est un vilain sire, et j'ai remords déjà
D'avoir écrit pour lui ce poème. Voilà . . .

(LAURE GERMAIN)

Chose étonnante, le grand vent du féminisme n'a pas soufflé, sur ces opinions incendiaires, assez fort pour en augmenter le feu. On verra, dans une autre chronique comment, par le temps et la réflexion, les idées se corrigent et perdent ce qu'elles ont d'excessif.

GERMAINE.

CALEMBOURS

N'est-ce pas manquer de respect à son père que de calembourer? C'est ce qu'on a fait pour le père Oxyde, le père Manganate, le père Chlorure, le père Pétuel, le père Vert et le père Manant. Dans une communauté, le réglementaire était un père bien humble, ne cherchant qu'à s'éclipser. On l'appelait le père Sonne.

Les sonneries des cloches elles-mêmes provoquent des jeux de mots. Hugo écrit: "Sonnettes, ne sonnez pas; Clochettes, ne clochez pas; Grelots, ne grelottez pas". Au dîner de Noël, une dinde bien cuite, grasse et dodue était sur la table. Une convive la montre: Voilà digne din-don. Le voisin répond: C'est un jeu de mots qui cloche.

L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.

Mgr GUILLIBERT.

Le susceptible

Ce caractère appartient d'ordinaire, mais pas exclusivement, aux femmes.

On ne sait comment l'aborder, de peur de le froisser, c'est un ultra-sensible, on peut toujours craindre, malgré les gants de velours, qu'il ne casse dans les mains. Il se crée d'imaginaires persécutions et quand il rencontre de véritables contretemps,—c'est inévitable—il en souffre sans mesure. Semblable à ces sensitives qu'on ne peut toucher, qu'elles ne tombent aussitôt comme en pâmoison, vous pouvez lui risquer un conseil; il le prendra pour un reproche amer. Je le comparerais à un immense bobo qu'un simple regard peut blesser au vif.

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.

J. de MAISTRE.

Dernier volume d'Henri d'Arles

"SI SCIRES DONUM DEI"

M. Albert Lévesque, éditeur, nous communique l'information suivante:

"J'ai reçu, il y a quelques jours à peine, une lettre d'Henri d'Arles où il m'apprenait son mauvais état de santé et sa résolution de revenir en Amérique dans l'espoir de s'y rétablir, afin de terminer l'ouvrage qu'il disait être "le rêve de sa vie". Il m'annonçait en même temps la réimpression de ses études sur l'Eucharistie sous le titre: **si scires donum Dei**. Je viens de recevoir un exemplaire de cet ouvrage, avec les hommages de l'éminent écrivain et le texte d'un contrat, accordant l'exclusivité de la vente au pays.

En le réimprimant, l'auteur a voulu prolonger cette mission sacrée et s'assurer ainsi de continuer son oeuvre apostolique par delà la tombe.

Il est touchant de constater qu'à la veille de sa mort, par un pressentiment singulier, le prêtre-artiste ait cédé au désir de rendre un magnifique hommage à l'infinie beauté du mystère d'amour, au sacrement de la divine Eucharistie.

Il vous saurait gré, monsieur le directeur, d'annoncer aux fidèles lecteurs de l'écrivain disparu que j'ai actuellement en magasin suffisamment d'exemplaires de son dernier ouvrage pour satisfaire leur doux souvenir.

Permettez que j'exprime aussi mes cordiales sympathies à la famille du cher défunt, que la mort précoce a trop tôt ravi au clergé et aux lettres canadiennes."

(**Si scires donum Dei** se vend $1.00 l'exemplaire franco, à la Librairie Canadienne-française Ltée, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies. Henri d'Arles a aussi publié son dernier ouvrage, **Horizons**, en décembre dernier).

Les prunes

On est au dessert, à la table d'hôte où sont assis quatre dineurs, trois représentants de commerce et un Anglais à longues dents, cheveux rouges et rouge trogne. La bonne apporte une centaine de prunes, les premières de la saison, et présente le plat à l'Anglais.

—Je n'ai pas encore goûté de prunes cette année, dit le premier voyageur de commerce.

—Ni moi.

—Moi non plus.

Cependant, méthodiquement, sans emballement, délicatement, l'Anglais prenait les prunes, une à une, et les déposait pieusement dans son assiette.

Les voyageurs, qui le voyaient faire, se demandaient quand l'animal aurait fini de se servir.

A la fin, un des trois:

—Monsieur l'Anglais, nous aimons les prunes, nous autres aussi.

Flegmatique, l'Anglais répondit:

—Pas tant que moâ . . .

Et il continua à prendre des prunes, n'en laissant que juste neuf dans le plat: trois pour chacun des autres convives.

Les hommes inutiles

Ceux qui dépensent leur salaire à la buvette plutôt que de s'en servir pour faire vivre leur famille.

Ceux qui en parfaite santé et encore capables dépendent de leur épouse et de leurs enfants pour les besoins de la vie.

Ceux qui jamais satisfaits veulent toujours changer de position ou de domicile.

Ceux qui veulent rouler grosse machine sur petite bourse.

Ceux qui font des dettes partout, mais qui ne font rien pour les payer.

Ceux qui cherchent à mettre le désordre partout dans les familles, les paroisses, entre amis.

Ceux enfin . . . tous ceux qui ne font pas leur devoir.

LES VRAIS CHEFS

O peuple, tes vrais chefs, ce sont les recueillis
Qui mettent au pressoir chaque lambeau de l'heure,
Ceux qu'une tâche ardue avant l'âge a vieillis,
Et dont le front est lourd de pensers qui demeurent.

Peuple, tes vrais amis, ce sont les envolés
Qui pour les champs d'azur s'exilent de la terre,
Aigles dont le regard plonge aux cieux étoilés,
Ames dont le désir s'assouvit de mystère.

Peuple, tes guides sûrs, ce sont tes écrivains
Pour qui la voix du pape est la règle suprême;
Ce sont tes orateurs, tes poètes divins,
Hérauts du Christ dans leurs discours ou leurs poèmes?

Tels sont, aux jours mauvais, les nautoniers vaillants
Qui, loin des bords déserts où brille un faux mirage,
Malgré la nuit profonde et la clameur des vents,
Conduisent ton esquif vers d'idéales plages.

Voilà tes bienfaiteurs, qui rayonnent encor,
Méconnus ou défunts, la lumière et la vie;
Ils sont tes ouvriers de paix et d'harmonie:
Honore-les, vivants; prie pour eux, s'ils sont morts!

Arthur LACASSE, ptre.

LA FOUDRE S'AMUSE

ELLE DESSINE, PEINT ET IMPRIME

On parle toujours des caprices de la foudre. Le mot n'est pas très heureux et il serait opportun d'avancer que nous connaissons encore très mal les lois qui régissent l'électricité atmosphérique. Celles-ci existent cependant et je n'en veux pour preuve que les images fulgurales connues dans la science sous le nom un peu barbare de "céraunographies."

Le premier cas de peinture par la foudre, signalé avec toutes les marques d'authenticité, remonte à l'année 1689. Le 18 juillet, le tonnerre tombe sur l'église Saint Sauveur, à Lagny, et y exécute des tours étranges. Aussitôt informé, le Père Lamy se rend sur les lieux pour y constater les faits. Ce Père Lamy était un bénédictin fort célèbre à l'époque et qui avait soutenu d'ardentes polémiques avec le P. Mersenne, de l'Oratoire et les non moins illustres Arnaud et Nicole, de Port Royal.

Or, voici ce que le savant religieux put constater: la foudre, en tombant avait renversé l'un des cartons sur lesquels sont imprimées certaines prières que le prêtre dit pendant la messe. Et une partie de ces prières avaient été imprimées sur la nappe d'autel: car la foudre avait fait un choix et n'avait décalqué que les paroles se rapportant à la consécration; encore avait-elle paru oublier les plus importantes qu'on imprime généralement en rouge.

Le P. Lamy n'expliqua rien, mais se contenta de constater. Depuis, nous avons trouvé le mot de l'énigme. L'expérience se fait couramment dans les cours de physique et est connue sous le nom de "portrait de Franklin". Elle consiste, en deux mots, à faire passer une forte décharge à travers un carton percé de trous d'épingles suivant un dessein déterminé et une mince feuille d'or, sur un ruban de soie blanche.

Comme dans cette dernière expérience, la foudre à Lagny n'avait décalqué sur la nappe que les lettres imprimées à l'aide d'une encre à base de sels métalliques. Mais le plus curieux c'est que dans bien des cas, les dessins sont transportés à distance.

Ainsi, le 13 juillet 1892, la foudre tombe dans un placard à Fiskill et l'on trouve peu après, sur les murailles de la pièce, les copies de l'ornementation de quatre assiettes en porcelaine de Dresde et décorées en couleur. Les assiettes étaient sagement restées à leur place.

Autre fait: au cours d'une campagne électorale aux Etats-Unis, un ardent républicain colle sur le mur de sa grange d'énormes lithographies portraits de Hobbart et de MacKinley; la foudre tombe, brûle les affiches, mais transporte et incruste sur la muraille les portraits des candidats.

Voici des cas plus difficiles peut-être à expliquer. Le tonnerre tue un matelot dans le port de Zante, en 1846. Lorsqu'on dépouille l'homme de ses vêtements, on trouve imprimés sur une partie du dos, des dessins de pièces de monnaie qu'il portait dans une ceinture placée plus bas.

Même constation pour la fleur retrouvée sur le "haut" de la jambe d'une femme foudroyée et qui était la reproduction exacte d'un dessin imprimé sur le "bas" de son jupon.

En 1825, la foudre tombe sur un brigantin à l'ancre dans la baie d'Armiero. Du mât de misaine, le fluide atteint un matelot et transporte sur son corps l'image d'un fer à cheval clouée en haut du mât.

Autre exemple moins sinistre: une dame de Lugano travaille à sa fenêtre dont le rebord est garni de pot de fleurs. La foudre éclate et lui fait éprouver une violente commotion. Le soir en se déshabillant, la dame s'aperçoit qu'elle porte sur sa jambe le dessin très net d'une fleur située sans doute sur le trajet du fluide.

Autre exemple plus récent. Au cours d'un orage qui a eu lieu en 1923, à Pont-Rousseau, dans la Loire Inférieure, on voit imprimées sur le mur blanchi à la chaux d'une pièce de rez-de-chaussée, une série de fleurs de lis qui n'y étaient pas auparavant. Après examen, on s'aperçut que ces ornements étaient la reproduction exacte de dessins identiques relevés sur un tapis de table appartenant aux hôtes de l'endroit. Le cas est assez singulier, parce que, en la circonstance, la foudre n'était pas tombée sur l'habitation, mais avait frappée un immeuble, non loin de là.

A cette liste de faits rigoureusement vérifiés, je pourrais en ajouter d'autres non moins surprenants. Partout, ce semble, croirait-on, la fantaisie et le caprice.

Et cependant, rien dans la nature ne se fait sans lois. La science découvrira un jour l'explication de toutes ces facéties qui nous paraissent telles pour l'instant, parce que nous sommes dans l'ignorance à peu près complète de la nature même de l'électricité.

Abbé Th. MOREUX,
Directeur de l'Observatoire de Bourges.

"Nous sommes chez nous"

Nous sommes chez nous, parce qu'en 1534 le drapeau fleurdelisé fut planté sur nos rives par des mains françaises, au nom du roi des français. Nous sommes chez nous au Canada, parce que la hache qui fit reculer la forêt devant la civilisation fut une hache française; nous sommes chez nous, parce que les premières moissons auxquelles le soleil prêta ses reflets d'or pour enluminer nos campagnes et entretenir la vie au coeur des premiers habitants du pays, furent jetées en terre par des fils de France, fécondées par des sueurs françaises, et recueillies dans les greniers du Nouveau-Monde, au rythme dolent des vieilles ballades normandes; nous sommes chez nous, parce que pendant 150 ans le Canada s'est appelé de ce nom; nous sommes chez nous enfin par ce rayonnant: "La Nouvelle France"; que depuis 300 ans, il ne s'est rien découvert au Canada, rien fondé, rien civilisé et rien christianisé, qui n'ait été découvert, fondé, civilisé et christianisé par des hommes de race, de langue et de mentalité française. Oui, nous sommes chez nous; honte à ceux qui l'oublient. Nous sommes chez nous et c'est pour y rester.

R. P. Langlois, O.M.I.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

9 (suite)

—Que veux-tu dire, Virginia? fit anxieusement Lantagnac.

—Il y a, mon père, vous n'avez pu manquer de vous en apercevoir, il y a que notre mère est malheureuse, très malheureuse depuis quelque temps. C'est parce qu'elle se sentait seule, affreusement seule dans sa maison, a-t-elle dit, qu'elle n'a pas voulu nous laisser partir pour Loretta Abbey.

—Seule dans sa maison? Et comment cela? fit Lantagnac qui s'arrêta de marcher?

—Demandez à Nellie, répondit Virginia, c'est la confidente de maman; peut-être vous en dira-t-elle davantage. Avec moi elle se sent mal à l'aise, vous ne savez combien. Elle m'évite le plus possible. Mais je sais que souvent elle pleure.

—Et depuis quand ces malheurs et ces larmes? demanda Lantagnac, toujours plus anxieux.

—Depuis que nous faisons du français. C'est elle, vous le savez encore, sans doute, qui a détourné William de l'Université d'Ottawa. Un matin qu'au déjeuner j'exhortais notre collégien à demeurer auprès de nous, maman a pris subitement la parole pour dire:

—C'est votre droit, William, de continuer vos études en anglais, comme c'est le droit de Virginia, je suppose, de prendre deux leçon privées de français au lieu d'une.

—Elle savait donc, ma fille, que tu allais à la rue Rideau?

—Non, mais je l'avais dit à William.

A ce moment, Virginia qui commençait à prendre froid, demanda la permission de rentrer. Lantagnac continua de marcher seul. Ce qu'il venait d'entendre l'avait bouleversé. Ces confidences de Virginia ne lui découvraient pas tout à fait l'état d'âme de Maud; il le soupçonnait en partie, sans pourtant y attacher ce caractère de gravité.

—Ainsi donc, se disait-il, elle a bel et bien soutenu William dans sa révolte; elle l'y a poussé; elle est allée jusque-là!

Sur le pavé de la véranda, les premières feuilles d'automne arrachées par le vent glissaient l'une après l'autre. Elles passaient, avec le léger crissement d'un papier froissé, l'envol d'une chose fanée et funèbre. Et Lantagnac se demandait, navré, pourquoi, ce soir-là, le même vent d'automne lui mettait au coeur un bruissement de feuilles mortes. Un vrai et profond découragement l'envahissait. C'en était fini de tout son rêve qui allait avorter!

—Peut-être, s'accusait-il, ai-je manqué de diplomatie? Il eut fallu, sans doute, patienter, aller plus lentement, ne pas tant compter sur l'enthousiasme du début.

Dans son ardeur première, en homme d'action ambitieux d'aller vite, non, il n'avait guère ménagé les étapes. Ainsi, c'est par caisses entières, il se souvenait, que les livres français étaient venus des librairies de Montréal. Chaque enfant possédait maintenant sa petite bibliothèque. Virginia et Wolfred faisaient leurs délices de ces nouveaux volumes, pendant que Nellie et William en découpaient à peine quelques pages. Aux revues et aux magazines du salon de lecture il avait également ajouté les meilleures revues françaises et québecquoises, lesquelles obtenaient les mêmes succès et les mêmes froideurs que les volumes. Jusqu'où n'était pas allé son zèle de converti? Toujours pour fortifier à son foyer l'atmosphère nouvelle, Lantagnac avait voulu substituer çà et là, dans les diverses pièces de sa maison, aux images et aux gravures, toutes hélas! dans le goût américain ou anglo-saxon, des reproductions des meilleures ouevres de l'école classique française. Il y avait même mêlé quelques sujets de peinture canadienne. Ainsi, dans la chambre de Wolfred, un **Dollard sonnant la dernière charge** de Delfosse remplaçait, depuis quelque temps, un George Washington en grand uniforme de général. Dans la chambre de Virginia une bonne copie de la **Jeanne d'Arc** d'Ingres avait pris la place d'un vague sujet de Reynolds. Dans le couloir menant au grand salon, un Louis-Hyppolite Lafontaine et un Louis-Joseph Papineau dans celui de lord Durham.

—Sans doute, c'était trop et trop vite! ne cessait de se reprocher Lantagnac. Et alors il continuait de battre sa coulpe:

—Non, je n'ai pas su, je n'ai pas su. Qu'ai-je fait, en somme, pour préparer Maud à la transition? Que n'ai-je pas fait plutôt pour la lui rendre déconcertante, presque impossible? En rompant avec les miens, dès avant mon mariage, en renonçant, ici-même, à toutes mes relations françaises, ne l'ai-je pas rejetée fatalement vers les siens, livrée sans défense à l'esprit anglo-saxon? Puis, pourquoi me le cacher? j'ai été heureux avec mademoiselle Fletcher, mais d'un bonheur qui connut vite ses frontières. On aura beau dire: la disparité de race entre époux limite l'intimité. Si l'on veut que les âmes se mêlent, se reflètent vraiment l'une à l'autre, il faut que d'abord existent entre elles les affinités spirituelles parfaites, des façons identiques, connaturelles, de penser et de sentir. Ne le sais-je pas trop? A cause de nos diversités, il y eut tout une partie de ma vie intérieure où je restai impénétrable, isolé. Il en fut, sans doute, de même pour Maud. La mère, chez elle, dut consoler l'épouse. Je lui abandonnai l'éducation de mes enfants; elle-même, elle seule choisit le collège pour mes fils, le couvent pour mes filles. Mais alors ce qui devait arriver n'est-il pas arrivé? Maud entendit posséder plus pleinement ce que je lui abandonnais. Ses enfants furent le tout de sa vie. Et faut-il m'étonner maintenant, si après qu'elle a régné en ce domaine, en maîtresse omnipotente et si longtemps, elle s'étonne à son tour, elle souffre même cruellement de mes interventions soudaines? . . . Oui, reprenait alors Lantagnac, pour la centième fois, oui, dans la conduite de Maud il n'y a rien que de naturel, rien que d'inévitable. Mais s'il y avait autre chose? Si outre la surprise et le chagrin d'une dépossession, s'ajoutait, comme chez moi, la reprise de l'instinct de race? . . .

C'est à ce moment de son analyse que Lantagnac retraitait brusquement. Ses réflexions repartaient par une autre route, tant il avait peur, en s'engageant dans cette voie, d'aboutir à un abime. Sa pensée s'en allait donc, haletante, puis revenait sur elle-même, comme si le chemin, en se faisant plus long, eut pu changer d'issue.

L'abîme, il lui fallut bien, malgré qu'il en eût, l'envisager bientôt, avec tout son danger et son vertige. Un soir, Lantagnac veillait seul avec Maud. Depuis une heure au moins Virginia et Nellie avaient gagné leur chambre. Entre les deux époux, cependant, la conversation languissait. A peine un mot par ci par là, une réflexion restée souvent sans réponse, rompait la monotonie du lent tic-tac de la grande horloge normande au coin du salon. Chacun tenait un livre à la main; mais les yeux des deux erraient bien au delà des pages. Lantagnac se risqua à rompre ce demi-silence qui lui pesait:

—Etes-vous souffrante, Maud, que vous ne parlez point?

La tête de Maud se pencha plus profondément sur son livre. Soudain, sa poitrine se souleva dans une convulsion trop longtemps comprimée et elle éclata en sanglots.

Lantagnac s'était levé.

—Mais, qu'y a-t-il donc, ma pauvre enfant?

Maud ferma précipitamment son livre.

—Il y a, mon ami, répondit-elle, en entrecoupant ses mots d'effusions de larmes, il y a que vous regrettez votre mariage et que notre bonheur est fini.

Lantagnac n'eut pas le temps de répondre. Maud gravissait en toute hâte le grand escalier du salon, laissant seul son mari, acculé, cette fois, sans retour possible, à la réalité poignante.

Pour de bon, il comprit, à cette heure, que sa vie accédait à la tragédie. Pendant qu'il restait là, dans cet isolement du grand salon qui le glaçait, une vision très nette traversa son esprit. Il aperçut, dans sa propre existence, ce que lui avait durement révélé son expérience du tribunal, en particulier celle des cours d'assises: l'implacable retentissement d'une faute à travers une vie humaine, l'enchaînement fatal des expiations. Il est des existences, il le savait, qu'une seule erreur a faussées, entièrement désaxées. Cette erreur, Lantagnac n'en doutait plus: il l'avait commise lui-même, vingt-trois ans passés; et c'en étaient les dures répercussions qui commençaient de l'atteindre.

Cette scène de Maud, les réflexions douloureuses qui la suivirent, ralentirent de beaucoup l'ardeur du converti. Ce ne fut d'abord qu'une lassitude contre laquelle il se défendit. Mais peu à peu une tentation, un découragement se précisa et envahit tout le champ de sa conscience. Maintenant qu'il pouvait peser, à côté des pertes certaines et affreuses, les gains seulement probables de son effort, cela valait-il la peine de tout risquer?

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

VISAGE DE LA FRANCE HORS DE FRANCE

L'ORIENTATION DE LA NOUVELLE-FRANCE—LES DEBUTS DE CETTE ANCIENNE COLONIE—M. CLAUDE MELANÇON EN PARLE DE FAÇON INTERESSANTE—CHAMPLAIN, DE LA SALLE ET LES AUTRES DECOUVREURS—CONSIDERATIONS HISTORIQUES

Sous ce titre, M. Claude Melançon, publiciste français du Chemin de fer National du Canada, et auteur du joli roman d'enfants "Par terre et par eau", a écrit, dans une revue française: "Les Enfants de France", un bel article sur les débuts de la Nouvelle-France, dont nous extrayons une bonne partie qui intéressera sûrement nos lecteurs et lectrices puisque c'est de leur propre pays d'origine qu'il s'agit:

. . . .

Dès les débuts, voyons-nous la Nouvelle-France s'orienter vers un idéal civilisateur qui la fera nettement distinguer des autres colonies américaines et la marquera d'un signe ineffaçable. Sans négliger les intérêts du commerce, elle se préoccupera toujours du bien-être spirituel et matériel des Peaux-Rouges. Alors que les colons anglais professent "que le meilleur Indien est un Indien mort" et s'appliquent à spolier les indigènes quand ils ne peuvent les supprimer, les Français du Canada font avec eux des alliances solennelles, les défendent contre leurs ennemis, les évangélisent et les nourrissent, stipulent que "les Peaux-Rouges convertis seront considérés comme sujets français et jouiront de tous les droits des régnicoles sans lettre de naturalisation".

Cette politique, qui a fait l'admiration du grand historien américain Parkman, pourtant mal disposé à l'égard de la France, est celle que poursuit Samuel de Champlain, le fondateur de Québec—1608—et l'un des continuateurs efficaces de Jacques Cartier.

Fondation d'un empire

Champlain fut le Lyautey d'Amérique. Avec des ressources presque nulles, soutenu seulement par sa foi et une énergie presque surhumaine, il fonda un empire qui soutint pendant deux siècles une lutte inégale contre les établissements anglais rivaux. Tour à tour diplomate, soldat, législateur, justicier, commerçant, agriculteur, il fut le colonisateur par excellence et établit à demeure le prestige du nom français en Amérique. C'est lui qui organisa le commerce des fourrures, fit venir les Recollets—1615—premiers missionnaires canadiens, bientôt suivis des Jésuites—1625—fit planter le premier blé sur les hauteurs de Québec par Louis Hébert, donna à la colonie naissante ses premières lois, ses premiers traits d'alliance avec les Peaux-Rouges et la défendit contre les premières attaques des Iroquois. Entre temps, il poursuivit les explorations de Jacques Cartier jusqu'au lac Huron, et découvrit, avec une partie des Etats-Unis, le lac qui porte son nom.

Nous nous arrêtons uniquement à son rôle de découvreur, car le cadre restreint de cet article ne permet pas de conter le menu de la vie de cet homme remarquable dont la devise aurait pu être: "Tout pour ma cause, rien pour moi-même".

En atteignant les grands lacs, Champlain fit plus que s'assurer que le fameux passage de l'Ouest, s'il existait, se trouvait beaucoup plus loin. Il découvrit l'une des grandes routes d'explorations et marqua l'endroit où s'élève aujourd'hui Ottawa, la capitale du Dominion. Il ouvrit la voie au Père Marquette, à Louis Jolliet, à Cavelier de la Salle et à de La Vérendrye, les découvreurs du Mississipi.

Cartier et Champlain explorèrent tout le bassin du Saint-Laurent, une partie des grands lacs et de la Nouvelle-Angleterre. Cavelier de la Salle, jeune gentilhomme français, en voulant atteindre la "mer Vermeille"—golfe Californie,—poussa ces explorations jusqu'au Mexique.

Aventurier de génie

C'était un simple aventurier, mais un aventurier de génie. Frontenac, qui gouvernait alors la colonie, le comprit et l'employa à ses desseins. Il lui fit d'abord construire le fort Cataracoui—Kingston—pour empêcher les Peaux-Rouges du nord d'aller trafiquer avec les colonies anglaises au sud du Saint-Laurent, puis le laissa à sa propre initiative. La Salle qui avait une horreur profonde de l'inaction, alla aussitôt fonder un comptoir aux chutes Niagara, découvertes par le Père de Bréboeuf, construisit le "Griffon", le premier navire à voguer sur les grands lacs, et alla camper à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Chicago. N'ayant pas de nouvelles du "Griffon" qu'il avait envoyé à Niagara, chargé de fourrures, et qui se perdit sur le lac Huron, il revint tout simplement à pied au fort Cataracoui, une petite promenade de trois mois à travers les forêts vierges et les territoires iroquois. Après avoir constaté sa perte, il reprit la route du Mississipi, dont le Père Marquette et Louis Jolliet avaient déjà—1673—descendu le cours jusqu'au Arkansas, et ne s'arrêta qu'à l'embouchure du grand fleuve, surnommé le "Père des Eaux"—9 avril 1682,—après avoir pris possession d'un immense territoire qu'il appela "Louisiane".

Mais le plus beau titre de gloire de La Salle est encore la découverte qu'il fit, au cours d'une précédente expédition, du territoire des Ohio—"Ohio" veut dire "belle rivière",—de "ohé": rivière et "io", belle.

Cet homme de fer qui bousculait tous les obstacles et se plaisait au milieu des dangers, était malheureusement d'une humeur si violente, si autoritaire, que ses compagnons apprirent à le haïr et que l'un d'eux finit par l'assassiner. Ainsi périt ce grand explorateur "dont le nom", dit l'historien Bancroft, "vivra à travers les âges comme celui du père de la civilisation dans la jeune vallée centrale des Etats-Unis".

(à suivre)

Informations

Les Acadiens

Mercredi 20 août, les Acadiens vont célébrer le 175ème anniversaire de leur dispersion, l'anniversaire du jour le plus tragique de leur histoire.

Le comité de la chapelle commémorative de Grand'Pré s'est mis à la tête du mouvement et déjà les réponses sont venues de toutes parts d'Acadiens fidèles qui se rendront en pèlerinage, ce jour-là, au pays d'Evangéline.

On inaugurera le 20 août, à Grand'Prée même, un musée d'histoire acadienne.

Ce sera de nouveau l'occasion d'une émouvante célébration à laquelle participeront, en hommage à l'âme acadienne, des représentants des gouvernements français, anglais, américain et canadien, des députés de toutes les sociétés canadiennes-françaises et franco-américaines.

L'hon. juge Arthur-J. LeBlanc, de la cour Suprême du Nouveau-Brunswick—un Acadien—présidera cette fête, assisté d'une autre Acadien de marque, l'hon. M. A.-J. Léger, secrétaire du gouvernement de la même province.

Un cigare du maréchal Foch

L'abbé Jules Chaperon, aumônier militaire, attaché au consulat de France à New-York, a obtenu un succès immense quand, l'an dernier, dans une conférence sur le maréchal, il rappela l'incident suivant dont il fut l'acteur et le témoin:

Un matin de mars 1917, à Maisons-de-Champagne, il fut abordé par un vieux soldat revêtu d'une longue capote qui lui demanda à se confesser. Sa confession faite, le soldat pria l'auteur de bien vouloir dire la messe pour le repos de l'âme de sa mère dont c'était ce jour-là l'anniversaire. Dans un coin du tunnel malodorant où de nombreux poilus dormaient et ronflaient, l'autel portatif fut dressé et la messe commença. L'ordonnance de l'aumônier, un vieux briscard du Cantal, la servait.

L'inconnu très dévotement communia et, après une courte action de grâces, demanda au servant de lui apporter un peu de café. "Dis donc, repartit l'Auvergnat, faut pas te gêner! Pour qui me prends-tu? Tu voulais l'aumônier, tu l'as eu. Tu voulais te confesser, tu l'as fait. Tu voulais la messe, on te l'a servie. Et maintenant tu veux boire notre jus. Et pourquoi pas notre "gniole" aussi?" "Oui, un peu de jus bien chaud, s'il te plait."L'ordonnance,, toujours maugréant, s'en fut donc à la popote chercher du café dans son bidon. Après en avoir bu quelques bonnes lampées, le visiteur sortit son étui à cigares: "Prenez, Monsieur l'abbé, et toi aussi mon vieux grognard, c'est le général Foch qui vous l'offre".

Joli incident, où Foch se révèle tout entier.

"L'hélicoplane"

Un jeune ingénieur de Grenoble, directeur technique de sociétés de constructions à Cannes, aviateur militaire de réserve, a conçu et fait breveter un remarquable appareil qu'il a baptisé "l'hélicoplane" et qui peut s'élever et atterrir suivant la verticale, rester dans l'espace à un point fixe, se déplacer horizontalement comme un avion ordinaire.

Cet appareil robuste et puissant, en raison même de sa simplicité mécanique, a attiré l'attention du président du groupe de l'aviation du Sénat, qui a tenu à présenter lui-même l'inventeur au ministre de l'air.

M. Laurent-Eynac a fait à l'auteur des plans le meilleur accueil et soumis l'affaire à l'examen de ses bureaux. Il faut qu'elle soit étudiée dans le plus bref délai et que M. Gabriel Perrot—c'est le nom de l'inventeur—soit bientôt mis à même de prouver la qualité de son "hélicoplane".

Cette découverte présente pour la défense nationale un intérêt capital et peut révolutionner les méthodes actuelles de l'aviation.

Deux millions et demi d'étrangers en France

André Lichtenberger, dans la "Victoire", nous fournit les quelques renseignements ci-après qu'il commente:

"A l'heure présente, 817,000 Italiens sont fixés chez nous. Les 467,000 Espagnols que nous avons accueillis ne se plaignent pas de nous, ni les 460,000 Belges, ni les 310,000 Polonais, ni les 100,000 Russes.

Ont également établi domicile en France, 84,000 Anglais, 64,000 Allemands, 50,000 Américains du Nord, 20,000 Roumains et Grecs. On compte encore des Tchécoslovaques, des Scandinaves, des Ottomans, des Portugais, des Bulgares et des Hongrois au nombre de 25,000

A ces résidents fixes qui atteignent à peu près deux millions cinq cent mille, s'ajoutent les centaines de milliers de touristes qui effectuent chez nous des séjours plus brefs. On ne saurait guère évaluer à moins de trois millions le nombre total des étrangers qui, d'une manière permanente, gitent à des titres divers sur notre territoire.

L'hérédité et la longueur de la vie humaine

Dans la province de Québec, il n'y a guère de paroisse où l'on ne puisse voir des citoyens qui ont dépassé l'âge de 90 ans, et le nombre est considérable de ceux qui ont franchi la ligne de 80 ans.

Les statisticiens prétendent que l'hérédité exerce une influence sur la longueur de la vie. Le bureau de la statistique de la Metropolitan Life fait remarquer que les personnes dont les parents ont atteint un âge avancé ont une perspective de longévité, en moyenne de deux à trois ans de plus que celles dont les parents n'ont pas vécu vieux.

Les ruines de Sodome

Les fouilles que l'on fait actuellement dans les ruines récemment découvertes de Telellat, à l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer Morte, semblent indiquer que ces ruines seraient celles de la fameuse ville de Sodome. Cette information est fournie par les archéologues de l'Institut papal biblique.

On a découvert plusieurs squelettes, des celliers, des fours en briques et des magasins de blé.

Les découvertes les plus intéressantes ont été transportées à Rome.

Pie XI et l'aviation

Le Souverain Pontife, recevant récemment un évêque chinois, lui exprima le désir de le voir souvent à Rome.

Le prélat observa que la chose ne lui était pas facile à cause de la longueur du voyage.

—Mais non, mais non! répliqua Pie XI. Vous pourrez, avant longtemps, faire le voyage en aéroplane. Alors, la distance sera réduite au minimum, et la durée du déplacement ne dépassera pas trois jours. Ainsi, les évêques de Chine pourront venir à Rome Nous voir aussi souvent que Nous le désirons.

Le Pape, du reste, s'est montré très grandement satisfait de l'emploi de l'avion auquel a recours le primat de Pologne, Mgr Hlond, comme moyen de locomotion pour les grandes distances. Il est également persuadé que l'aviation est appelée à jouer un grand rôle dans le développement des missions.

L'argent

"Qu'est-ce que l'argent? Donnez en une définition."

Telle fut la question posée par un journal anglais à ses lecteurs londoniens.

Parmi les réponses il y eut celle-ci:

"L'Argent est une idole adorée par tous les peuples sans distinction de classe, bien que cette idole ne possède aucun temple."

La réponse classée première disait: "L'argent est un passeport avec lequel on peut aller partout—sauf au ciel—et c'est un générateur de toutes choses—sauf du bonheur.

Pour combattre la maladie

"Bien que le monde n'en soit pas conscient, le congrès de microbiologie sera peut-être plus important pour l'humanité que la conférence de La Haye et ses résultats immédiats beaucoup plus utiles que ceux du plan Young."

Cette remarque fut faite par un des délégués au congrès de Paris. Elle reflète l'attitude des centaines de délégués scientistes, chercheurs et étudiants de 28 pays, qui sont actuellement à l'Institut Pasteur pour échanger leurs vues et s'aider mutuellement dans leurs recherches passionnées de la vie des microbes, recherches dont le but est de combattre les maladies humaines.

—*—

Curieuses idées

Nous lisons dans l'Imperial Type Magazine:

"M. Bernard Fay, un Français, propose que la Ligue des Nations empêche les étrangers, particulièrement les Américains, d'entrer en Europe, à moins qu'ils n'aient l'intention d'y travailler ou d'y demeurer pendant six mois. Le but de cette prohibition serait de promouvoir la bonne volonté internationale.

"Les hordes d'Américains se déversant en Europe, chaque été, causent de la haine et du préjudice. Il dit que notre peuple donne l'impression d'être fabuleusement riche. Au lieu de promouvoir la bonne volonté, ces visites produisent des malentendus et de la jalousie.

"M. Fay prétend que les Américains s'enivrent et commettent d'autres excès, qu'ils regrettent plus tard, mais qu'au lieu de se blâmer eux-mêmes, ils blâment leurs hôtes.

"Les Américains reviennent chez eux avec l'impression que l'Europe est une bande malhonnête et immorale, tandis qu'ils laissent derrière eux une réputation de vanité, d'avarice et de vulgarité.

—x—

Aussi populaire que Napoléon

Après Napoléon, l'homme le plus populaire en Corse est M. Raymond Poincaré. Et cette popularité se traduit d'amusante façon.

Tout ce qui, dans les divers aspects du paysage de l'île, montagnes, rochers, escarpements, ressemble de près ou de loin à un front bombé et à un profil camus, a reçu le nom de Poincaré.

C'est ainsi que près d'Ajaccio une des roches les plus curieuses qui bordent la route par laquelle on accède à la ville, se nomme la roche Raymond Poincaré.

Au pays de la vendetta, on garde la mémoire des injures faites, mais aussi des services rendus.

—x—

Le tombeau de Mgr Bourget

Pour répondre à des voeux multiples des autorités de l'archidiocèse de Montréal ont décidé d'élever un tombeau à Mgr Bourget, afin que les fidèles puissent prier auprès des restes de ce grand évêque, mort en odeur de sainteté. Ce tombeau sera édifié dans une ancienne chapelle latérale de la basilique, du côté de l'Evangile. La transformation de cette chapelle et sa décoration, commencées il y a plus d'un an, seront terminées en septembre prochain.

L'édicule qui recevra le tombeau du vénéré Mgr Bourget abritera aussi les restes de trois autres évêques de Montréal. Nosseigneurs Lartigue, Sulpicien, premier évêque, Fabre et Racicot et les restes de quinze de leurs successeurs, puisque, outre le tombeau de Mgr Bourget, il contiendra dix-huit "loculi". Il mesure 35 pieds de longueur, 24½ de largeur et 32 de hauteur. Le tombeau de Mgr Bourget s'élèvera au centre.

Il sera surmonté d'une statue de bronze reproduisant les traits du vénérable évêque. Les dix-huit autres tombeaux seront répartis à gauche et à droite de celui-là, le long des murailles, en deux rangées superposées.

Le K.K.K. se réjouit !

Les membres du Ku Klux Klan ont jugé bon de souligner la victoire de M. A. U. G. Bury, candidat conservateur victorieux dans Edmonton-Est, en faisant brûler une croix sur la colline qui fait face à Riverdale. La célébration a eu lieu mardi soir de la semaine dernière et l'organisateur général de la secte pour l'Alberta a déclaré que la croix avait été fournie par la loge de la ville d'Edmonton et brûlée en l'honneur de la victoire Bury. Cette intelligente (?) manifestation a duré deux heures.

La police de la ville n'avait reçu, d'après les journaux, aucun rapport officiel de cette manifestation.

Retour des ressources naturelles au 1er octobre

Un arrangement définitif, signé, pour le provincial par l'hon. M. Brownlee et, pour le fédéral par M. Stewart, a été conclu, prévoyant pour le 1er octobre, le retour de nos ressources naturelles à la province de l'Alberta. L'entente ne touche aucun autre point. Enquête sera faite dans les autres provinces pour décider quelle méthode suivra ce nouveau département de notre gouvernement provincial.

Argent facile

$800 pour dix épis de maïs—Blé d'Inde—semble beaucoup d'argent, et cependant c'est là le montant du premier prix en espèces, rien que dans une des cinq catégories de maïs à l'Exposition Mondiale du Grain à Régina, Canada, en 1932.

Comment a voté la province de Québec depuis le Confédération

Le "Nouvelliste", à la veille des élections, rappelait comment s'est partagé le vote entre conservateurs et libéraux dans la province de Québec depuis la confédération:

"Notre province débuta en 1867 avec 45 députés conservateurs et 20 libéraux. Les élections de 1872 furent marquées par sept gains libéraux et la députation conservatrice de Québec tomba à 38 tandis que le groupe libéral passait à 27.

Les libéraux eurent la haute main pour la première fois en 1874 alors qu'ils prirent juste la majorité des sièges, 33 contre 32 aux conservateurs. Mais dès 1878 l'état de choses existant en 1867 réapparaissait et le gouvernement MacDonald qui reprenait le pouvoir pouvait compter sur 40 partisans dans Québec contre 25 libéraux. C'est en 1882 que la députation libérale de Québec fut numériquement la plus faible. Elle ne comptait alors que 17 députés contre 48 conservateurs. Au parlement issu du scrutin de 1887, les libéraux n'étaient plus en minorité que d'un; ils avaient 32 comtés contre 33 aux conservateurs.

En 1891, ils reprenaient l'ascendant pour ne plus le perdre: 35 libéraux contre 30 conservateurs. 1896 marqua le premier grand échec des conservateurs dans notre province. Ils ne réussirent à conserver que 16 sièges sur un grand total de 65. Leur nombre tomba à 7 au parlement élu en 1900, remonta à 11 aux élections de 1904, y demeura en 1908.

La campagne nationaliste de 1911 le fit remonter à 27. Il devait cependant retomber à 3 en 1917. C'était l'époque de la conscription.

1921, lendemain de conscription et époque de réaction, vit disparaître complètement la représentation conservatrice dans notre province. Aux élections de 1925 et 1926 quatre conservateurs furent élus."

Cette année, à la surprise générale, les conservateurs ont remporté 25 sièges et les libéraux 39.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 7 au 13 août 1929)

— 7 —

—Sir Percy Loraine est nommé haut commissaire anglais en Egypte.

— 8 —

—A Elseneur, Danemark, 5e congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle.

—Départ du "Graf Zeppelin" de Lakehurst pour l'Allemagne.

— 9 —

—Le conseil législatif de Bombay adopte une loi relative à la grève, d'après laquelle toute tentative d'intimidation d'ouvriers prêts à travailler est passible de punition.

— 10 —

—A Genève, 4e congrès triennal de la Fédération internationale de femmes universitaires.

— 11 —

—A Budapest, 2e congrès de la Confédération internationale des étudiants.

—A Prague, 14e congrès international des espérantistes catholiques.

— 12 —

—L'Angleterre refuse la requête de la Chine demandant l'abolition des droits d'exterritorialité.

—A Toronto, mort de Sir E. Kemp, ancien ministre.

— 13 —

—Echange des instruments de ratification du concordat entre la Prusse et le St-Siège.

NOUVELLES DE PARTOUT

PARIS.—Le total des membres du parti communiste qui était de 120,000 en France en 1920, a diminué à 85,000 en 1922, à 60,000 en 1926 et à 11,000 environ aujourd'hui.

OTTAWA.—Il est tombé quatre fois plus de pluie pendant les quinze premiers jours de juillet, que pendant la même période l'an dernier.

WASHINGTON.—D'après les statistiques, il y a eu une augmentation de 40 pour cent des cas de folie aux Etats-Unis, depuis cinq ans.

ROME.—Alessandri Mussolini, frère du duce, dit au sujet des discours que Mussolini prononça au mois de mai: Ils furent plus médités et préparés que les autres."

WASHINGTON.—Des écrivains à succès se font aux Etats-Unis des revenus allant de $100,000 à $500,000 par année. Mais le succès et la valeur d'un écrivain, surtout sa valeur morale sont deux choses bien différentes.

PARIS.—Trente-cinq médecins qui font partie de la Chambre des députés français sont à préparer un projet de loi sur la vérification de la mort par des moyens scientifiques médicaux avant l'émission des permis d'inhumation. D'après ces médecins il y a eu un bon nombre de gens enterrés qui parraissaient morts mais bien vivants en réalité. Ils prétendent que les personnes enterrées vivantes sont dans la proportion de 1 sur 500.

LONDRES.—L'Angleterre dépense $1,102,000 par jour pour ses chômeurs.

WINNIPEG.—Sir Henry Thornton croit que l'Ouest aura cette année une récolte de 400 millions de boisseaux de blé.

STE-ANNE-DE-BEAUPRE, P. Q.—Mlle Mary Cann, résidant à Dominion Glace Bay, Cap-Breton, a été miraculeusement guérie à Sainte-Anne-de Beaupré, d'une plaie reconnue inguérissable, qui l'empêchait complètement de marcher. Ce miracle éclatant l'a vivement impressionné des milliers de pèlerins.

LONDRES.—Par un vote assez considérable, le parti parlementaire travailliste a exprimé sa désapprobation à l'égard de l'acte de John Beckett, député travailliste, lorsqu'il s'empara de la masse, au cours d'une séance de la Chambre, le 17 juillet.

LONDRES.—John McCormack, le fameux ténor irlandais a été présenté au Roi et à la Reine au cours d'une fête champêtre au palais de Buckingham.

OTTAWA.—L'importance du radio dans la dernière élection est démontrée par un rapport qui montre que 423,557 radios avaient obtenu leur licence au commencement de juillet; ce qui est une augmentation de 107,589 radios sur l'an dernier.

OTTAWA.—Les rapports officiels montrent que 60,000 immigrants sont entrés au Canada depuis le commencement de l'année.

—*—

WASHINGTON.—Le contre-amiral Harry Harwood Rousseau, qui fut l'un des principaux lieutenants du major-général Goethals dans la construction du canal de Panama, vient de mourir.

Nouvelles d'Edmonton

M. Florian Leduc, gérant général des ventes de la compagnie Willys Overland, pour le Canada, est passé en ville. Il est d'avis que les affaires reprendront à l'automne. Il faisait sa tournée ordinaire de l'Ouest, chez les succursales et les fournisseurs de sa compagnie. MM. M. B. Bremner, gérant de Winnipeg, et J. W. Martin, représentant de district dans la région d'Edmonton, l'accompagnaient.

Résultat douteux dans Yamaska

A la date de jeudi dernier, l'élection d'Yamaska, Qué., donnait un résultat absolument égal pour les deux candidats en présence: MM. Aimé Boucher, libéral élu dans le dernier Parlement, et T. Comtois, conservateur. L'officier rapporteur devait donner sa voix pour trancher le débat, mais il est prévu qu'un recomptage sera demandé.

SITUATION DES PARTIS

Conservateurs	139
Libéraux	86
U. F. A.	9
Travaillistes	3
Progressistes	2
Libéraux-progressistes	3
Indépendants	2
U. F. O.	1
Total	245 députés

Fête de la St-Jean-Baptiste

A DONNELLY

A cause du mauvais temps de juin, Donnelly avait remis la partie à plus tard et dimanche, par une température idéale, des centaines de personnes étaient accourues d'un peu partout pour célébrer la St-Jean-Baptiste ou une fête nationale, paroissiale quelconque. Malheureusement le mauvais état des chemins dû à un orage local torrentiel empêcha le R. P. Bidault, de McLennan de venir prêcher le sermon de circonstance . . .

Dans l'après-midi, sur le terrain des jeux, deux équipes de balle-au-camp se disputèrent la joute . . . Puis comme M. le secrétaire-général de l'A.C.F.A. était sur les lieux, on amena un camion-auto sur le terrain de la balle et du haut de cette tribune improvisée, M. Laplante parla de l'A.C.F.A. et de son organe "La Survivance". L'orateur eut des envolées magnifiques, pratiques et patriotiques que la brise répandait un peu partout dans l'auditoire disséminé autour des câbles et de la clôture. Malgré le bruit de cette foule grouillante, des enfants tapageurs, la vérité put pénétrer dans plus d'une oreille, vu que avant la fin de la conférence, presque toute la population était aux écoutes et soulignait par de bruyantes salves d'applaudissements, les passages plus importants.

Le R. P. Péran remercia l'orateur en quelques mots bien sentis, espérant que l'Exécutif de l'A.C.F.A. enverra plus souvent de tels délégués pour réchauffer le patriotisme au coeur des Canadiens du Nord. Nous avons remarqué parmi nos visiteurs, l'abbé Normandeau, chef régional ainsi que des paroisses de Girouxville, de Falher, de McLennan. Merci à tous et comptez bien sur notre visite lors de votre prochaine fête . . . on vous la rendra avec plaisir.

—Corr.

Le Pape met les E.-U. en garde contre le bolchévisme

"Le peuple des Etats-Unis ne se rend pas compte combien le bolchévisme s'est répandu", a dit S.S. Pie XI, dans une audience accordée à Mgr Ryan, recteur de l'Université Catholique de Washington.

Il ajouta que lorsqu'il était à Londres, il y a quelques années, avant d'occuper le trône de Saint-Pierre, il avait été étonné de voir l'emprise que le bolchévisme y avait déjà obtenu.

Sa Sainteté avisa les Etats-Unis de "veiller afin que rien de semblable n'arrive à ce pays."

Répondant à une question qui lui fut faite par Sa Sainteté, Mgr Ryan dit qu'il y avait au moins deux millions de chômeurs aux Etats-Unis. Le pape remarqua: "C'est précisément le moment favorable pour la propagation du bolchévisme. Le peuple des Etats-Unis ne se rend pas compte jusqu'à quel point il s'est répandu."

C'était, lundi le 4 août, le seizième anniversaire de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre mondiale. L'entrée du Canada ne tarda guère après cela. Bien des familles endeuillées par le grand cataclysme ont dû se rappeler avec effroi les heures vécues alors.

L'atmosphère de la nouvelle chambre

LE DOYEN EST M. WHITE

OTTAWA.—Comme tous les nouveaux parlements, la prochaine Chambre des Communes verra l'avènement de plusieurs nouveaux membres mais aussi le retour de plusieurs figures familières sur la colline du Parlement.

L'attrait de la politique est irrésistible. Bien des fois la résolution d'abandonner les sentiers politiques tombe devant l'appel de la sirène. De temps à autre des hommes éminents, piliers de leur parti, disent adieu à la politique, mais tout-à-coup on les voit revenir et reprendre leur place parmi ceux qui veulent travailler au bien du pays.

Le 17e parlement canadien renfermera plusieurs de ces politiques qui, "dans le bon vieux temps", figurèrent avantageusement dans les conseils de la nation.

Regardé il y a quelques années comme "l'enfant terrible" de la politique canadienne, M. Armand LaVergne, élu comme conservateur dans la division de Montmagny, rentre dans la Chambre après une absence de plusieurs années. Le mouvement nationaliste dans Québec, dont M. Henri Bourassa fut le grand chef, et M. La Vergne le chef d'état-major se trouve rappelé au souvenir de la population par l'élection de ce dernier. Comme orateur, le nouveau député de Montmagny a un débit impressionnant, il a le génie de la métaphore et il est habile à tirer de son imagination inépuisable les paraboles les plus appropriées. Depuis des années la Chambre des Communes a manqué de ces orateurs de première classe, et la venue de M. LaVergne va combler cette carence.

L'honorable M. Robert Rogers, qui arrive de l'Ouest, va retrouver sa place dans le parlement. La carrière de M Rogers est remplie d'intérêt. M. Rogers est homme discutable et discuté.

Le doyen de la Chambre, M. R.-S. White, de Montréal, rentre dans le 17e parlement comme député de la division de Mont-Royal Il est âgé de 74 ans et il fut élu pour la première fois à la Chambre en 1888 comme représentant de la division de Cardwell, aujourd'hui disparue, à la suite de son absorbtion par Dufferin-Simcoe. M. White est le seul membre de la Chambre qui siégea sous la seconde administration de Sir John A. MacDonald.

M. A.-U.-G. Bury, d'Edmonton, et l'honorable M. Raymond Morand, représentant d'Essex-est, sont aussi deux anciens membres que l'on verra de nouveau à la Chambre.

Ce cataclysme

ROME.—Le gouvernement va accorder un crédit de $1,300,000 pour aider aux sinistrés du cataclysme qui vient de s'abattre sur quatre provinces de l'Italie méridionale. Il y a actuellement plus de 30,000 personnes sans abri dans la région dévastée et il faudra plus de dix ans pour effectuer les travaux de reconstruction.

Le nombre des morts est de plus de 3,000; les blessés plus de 4,000. La plupart les cadavres ont été recouvrés.

La main-d'oeuvre des prisons

M. WOLL VA ENQUETER SUR LES IMPORTATIONS ITALIENNES

NEW-YORK.—M. Mattew Woll, président de la conférence des salariés américains, qui avait protesté auprès du gouvernement contre l'importation de produits de la Russie Soviétique parce qu'ils étaient fabriqués, par la main-d'oeuvre des prisonniers, déclare que son organisation va enquêter sur le bien fondé de nouvelles disant que des marchandises fabriquées par des prisonniers étaient importées d'Italie.

"Nous n'avons pas encore étudié la situation en ce qui concerne les importations de l'Italie fasciste", a déclaré M. Woll, mais nous n'hésitons pas à dire que notre attitude à l'égard d'importations provenant de prisons, ne sera pas moins hostile que celle que nous avons prise à l'égard de produits semblables de la Russie Soviétique.

Les Premiers Ministres depuis la Confédération

Les Premiers-Ministres du Canada, depuis la Confédération:

Hon. Sir John A. MacDonald, conservateur, du 1er juillet 1867 au 6 novembre 1873.

Hon. Alexander Mackenzie, libéral, du 7 novembre 1873 au 16 octobre 1878.

Hon. Sir John A. MacDonald, conservateur, du 17 oct. 1878 au 6 juin 1891.

Hon. Sir John J. Abbott, conservateur, du 16 juin 1891 au 5 déc. 1892.

Hon. Sir John S. D. Thompson, conservateur, du 5 déc. 1892 au 12 déc. 1894.

Hon. Sir Mackenzie Bowell, conservateur, du 21 déc. 1894 au 24 avril 1896.

Hon. Sir Charles Tupper Bart, conservateur, du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.

Hon. Sir Wilfrid Laurier, libéral, du 11 juillet 1896 au 6 octobre 1911.

Hon. Sir Robert L. Borden, conservateur, du 10 oct. 1911 au 12 oct. 1917.

Hon. Robert L. Borden, administration unioniste, du 12 octobre 1917 au 10 juillet 1920.

Hon. Arthur Meighen, unioniste-national-libéral et conservateur, du 10 juillet 1920 au 29 déc. 1921.

Hon. W.-L. Mackenzie King, libéral, du 29 décembre 1921 au 28 juin 1926.

Hon. Arthur Meighen, conservateur, du 29 juin 1926 au 25 septembre 1926.

Hon. W.-L. Mackenzie King, libéral, du 25 sept. 1926 au 28 juillet 1930.

Hon. Richard B. Bennett, conservateur, 28 juillet 1930.

La mortalité chez les personnes de surpoids

DES STATISTIQUES DE LA COMPAGNIE METROPOLITAN DEMONTRENT QU'ELLE EST ASSEZ ELEVEE—LE POURCENTAGE

NEW-YORK.—Les maladies dégénératives parmi les personnes qui sont affligées de surpoids, sont une des causes de mortalité élevée, et conséquemment une cause de déduction dans la perspective de longévité. Telle est la révélation qui a été faite par les statisticiens de la Metropolitan Life. D'autre part, parmi les personnes qui sont au-dessous du poids normal, la moyenne de la mortalité est élevée dans le cas des affections respiratoires, mais cette particularité est généralement contrebalancée par une faible moyenne de mortalité causée par les maladies dégénératives.

Avez-vous besoin d'hommes ?

Deux compatriotes, cultivateurs d'expérience, sont passés à nos bureaux réclamant du travail agricole.

S'il est de nos lecteurs qui aient besoin d'aide, ils sont priés de nous avertir et nous les mettrons en contact avec ces travailleurs.

Faisons notre possible pour aider des compatriotes.

Les Soviets ont fait augmenter leur commerce

LA RUSSIE A ACHETE POUR $65,000,000 DE L'ANGLETERRE EN NEUF MOIS.

LONDRES.—M. Saul-G. Bron, président de la délégation commerciale de la Russie en Angleterre, donne dans un communiqué quelques aperçus sur les relations commerciales entre l'Angleterre et la Russie.

L'opinion est tout à fait changée dans les milieux commerciaux de la Russie avec la Grande-Bretagne. L'union soviétique a réorganisé son commerce d'exportation et a recommencé à entrer en relations commerciales avec plusieurs autres pays du monde.

Du premier octobre 1927 au 30 juin 1930, les organisations commerciales soviétiques, y compris les coopératives, ont placé des commandes en Grande-Bretagne pour plus de $65,000,000, comparativement à $30,000,000 pour la même période de l'année dernière

La Russie a acheté beaucoup de matières premières, telles que du caoutchouc, des métaux, des fertilisants et des produits alimentaires, tels que du sucre. On est en train de conclure plusieurs ententes avec des maisons britanniques, pour la construction de nouvelles fabriques et usines en Russie.

Inauguration du monument Vauquelin

LE 14 SEPTEMBLE—A LA MEMOIRE DU DERNIER DEFENSEUR DE LA FRANCE DANS LES EAUX CANADIENNES

MONTREAL, P. Q. — Dimanche, 14 septembre, aura lieu, à Dieppe, l'inauguration d'un monument à la mémoire de l'héroïque Jean Vauquelin, dernier défenseur de la France sur les eaux canadiennes.

Ce monument, véritable oeuvre d'art du sculpteur dieppois, Paul-Eugène Benet, est la réplique exacte de celui qui a été inauguré à Montréal, le 22 juin dernier.

Nouvelles de partout

ROME.—Le roi Victor-Emmanuel, au trentième anniversaire de son règne, reçut le salut de la population romaine. Se tenant devant la multitude sur la place devant le Panthéon le souverain a reçu ses sujets, qui, à la manière romaine, étendaient le bras droit en signe de loyauté.

BOMBAY, Inde.—Callabhai Patel, Pandit Mal Viya et quatre autres membres éminents du comité actif du congrès hindou ont été subitement arrêtés samedi dernier.

TANGER, Maroc.—Une galerie d'un bâtiment moderne construit depuis quelques années seulement s'est écroulée causant la mort de 15 femmes et d'un homme, et des blessures à 15 autres personnes.

PROVIDENCE, R. I. — Quarante-cinq conducteurs d'automobiles ont été arrêtés au Rhode Island pendant le mois de juillet pour avoir conduit leurs machines en état d'ivresse.

MILAN.—Le 47ème anniversaire de M. Bénito Mussolini, premier ministre d'Italie, a été célébré dans le "berceau du fascisme", et dans tous les centres importants du pays par des manifestations appropriées à la nature du fascisme.

SOUTH NATICK, Mass.—Le R. P. Julien Gendron, O.M.I., ci-devant professeur de philosophie au scolasticat oblat de la province franco-américaine, à South Natick, Mass., vient de recevoir son obédience pour le nouveau scolasticat de Richelieu, P. Qué., où il sera professeur.

INTERDICTION DES CORTEGES DANS LES RUES DE PARIS LE 1er AOUT

PARIS.—Le gouvernement a interdit le 1er août à Paris les cortèges dans les rues. La police réprima immédiatement les tentatives de sabotage et de débauchage. Les réunions dans les salles municipales de Paris et de la banlieue furent interdites. La police fut renforcée, les troupes furent consignées. Des mesures analogues furent prises pour la province.

UN DON D'UN MILLION DE DOLLARS A L'ITALIE

ROME.—M. Georges Eastman, de Rochester, N.Y., le magnat du kodak, a récemment fait un don d'un million de dollars au gouvernement italien pour l'érection d'une clinique et d'un collège à Rome.

LE TRAITE NAVAL VOTE PAR LA CHAMBRE DES LORDS

LONDRES.—La Chambre des lords a adopté le traité naval de Londres, déjà voté par la Chambre des Communes.

Le roi signera le traité avant la prorogation du Parlement cette semaine.

LA VISITE DE M. HOOVER AU MEXIQUE

MEXICO.—Le président Ortiz Rubio, faisant allusion à la visite projetée du président Hoover au Mexique, a déclaré que M. Hoover avait accepté son invitation de venir au Mexique mais qu'aucune date n'avait été fixée.

La vie en plein air exige une alimentation nourrissante

Par AMY SMITH
Autorité reconnue en science ménagère

En vacance, pour un jour ou pour un mois, en auto, à cloche-pied, en bâteau ou en excursion de pêche, après quelques heures, déjà la question de nourriture, se pose comme la chose la plus importante au monde. Les yeux sont réjouis, vraiement — mais l'estomac?

Le lait s'impose; beaucoup de lait, cela est indispensable aux mets succulents et nourrissants. Or, pour le camp ou pour la partie champêtre, le Lait St. Charles Borden est tout indiqué: il fournit en abondance du lait pur et riche, quels que soient la température, les péripéties du voyage, l'éloignement du camp ou l'absence de la glace.

Le Lait Evaporé, dépourvu de la moitié de son eau, est superlativement riche, au point d'être utilisé pour remplacer les oeufs ou le beurre dans bien des cas. Ainsi, un vieux guide, célèbre pour ses poissons frits, me disait qu'au camp, il trempait toujours le poisson dans le Lait Evaporé non dilué avant de le rouler dans la farine de maïs.

Quand le Lait Evaporé remplace le lait ordinaire dans un mets lacté, il faut le diluer dans une égale partie d'eau. Rappelez-vous ce procédé bien simple et vous réussirez toujours vos recettes. On emploie le Lait Evaporé, non dilué, dans le café.

A propos de poisson

Les guides emploient une marmite pour grosse friture. Après avoir trempé les morceaux de poisson dans le Lait Evaporé et les avoir roulés dans la farine de blé-d'Inde, ils les mettent frire dans beaucoup de graisse—très chaude—jusqu'au brun doré. A ce propos, les cuisiniers de camp expérimentés, vous diront qu'on réussit mieux avec un petit feu bien fait, au bon endroit,—à l'abri du vent si possible—qu'avec un bûcher brûlant la figure.

Au camp, une savoureuse soupe au poisson est un plat apprécié. On le réussit facilement avec le Lait Evaporé.

Soupe au poisson

Coupez le poisson en gros morceaux; enlevez les arêtes autant que possible. Foncez une marmite en fer avec des tranches de lard salé, gras, et laissez fondre une partie du gras. Enlevez une partie du lard, puis ajoutez un lit de patates crues, tranchées, quelques oignons tranchés et un lit de poisson. Couvrez de morceaux de biscuits de matelot et assaisonnez chaque lit. Soyez avare de sel: le lard salé l'est déjà beaucoup. Répétez le procédé jusqu'à remplir la marmite aux deux tiers. Ajoutez ce qu'il faut d'eau pour couvrir le poisson. Couvrez la marmite et laissez mijoter une heure et demie, ou jusqu'à ce que patates et poisson soient tendres. Ajoutez une boîte haute de Lait St. Charles Borden. Portez à ébullition et servez.

ann.

Coin des BONNES AMIES

Mlle Bérengère Mercier a passé avec honneur son A.T.C.M. de chant comme soliste. Elle a obtenu les plus hauts points de la ville. Nos félicitations.

En honneur de Mlle Léonie Derval, qui se marie prochainement, les Bonnes Amies lui ont présenté, jeudi dernier, un joli plat à légumes en argent. Cette réunion eut lieu à la demeure de Mlle Madeleine Jenvrin.

Etaient présentes: Mlles Gertrude Baril, Anna Côté, Berthe Dorais, Alice Lemieux, Bernadette Lemieux, Albertine Lessard, Bérengère Mercier, Marguerite Mercier, Betty Morris, Marie-Alice Pepin, Clémentine Poitras, Lilliane Rodberg, Julia Toupin, Emma Turgeon, Gertrude et Gilberte McNeil.

A cette petite soirée Léonie a invitée toutes les Bonnes Amies d'assister à son mariage qui aura lieu à l'église de l'Immaculée Conception, lundi le 18 août à 9:30.

Mlle Madeleine Jenvrin est allée passer ses vacances à Banff.

Gertrude Baril et Julia Toupin se réjouissent à Jasper. Elles font le voyage en auto.

Une jolie carte a été reçue d'Andrée Noullet. Elle visitait Portland.

Le joli lac Sylvan aussi a attiré une de nos Bonnes Amies, Betty Morris.

Sara Desrochers a passée une semaine à Edmonton Beach.

Yvonne Bernier passe ses trois semaines de vacances chez Mme St-Germain, à Alberta Beach.

A toutes ces Bonnes Amies nous souhaitons beaucoup de plaisir et de repos durant leurs vacances qui, nous n'en doutons pas, sont bien méritées!

Collège des Jésuites

Voici quel sera le "status" du collège au cours de l'année scolaire qui s'ouvrira en septembre:

Préfet: R. P. Joseph Fortier;
Sciences: R. P. F.-X. Hamel;
Rhétorique et Belles-Lettres: R. P. Richard;
Versification: R. P. Picard;
Méthode: R. P. André Humbert;
Eléments Latins: R. P. Antonio Genest.

Les amis du collège apprendront avec peine le départ des Pères suivants: R. P. Faure, nommé à Saint-Boniface; R. P. Alphonse Hamel, à Gaspé; R.P. Philippe Bélanger, à Sudbury; R. P. Alfred Urolet, au Collège Sainte-Marie, Montréal; R. P. Antoine Beaucage, à l'Immaculée-Conception, Montréal.

Morinville

Dimanche, le 20 juillet, une trentaine de personnes, faisant partie du voyage annuel de l'Université de Montréal, vinrent saluer monseigneur le curé et visiter sa belle paroisse. Ces visiteurs distingués emportèrent avec le souvenir d'une chaleureuse réception et la satisfaction d'avoir trouvé, bien loin de la vieille province de Québec, une paroisse bien française et admirablement organisée.

Nos paroissiens de langue française ont fini leur retraite. Il serait superflu d'écrire que la prédication a été très écoutée quand on sait que le Père Smit, O.M.I., en avait la conduite.

Les qualités d'esprit et de coeur de ce bon religieux rendent toujours ses travaux apostoliques intéressants et fructueux à la fois.

Tous ont pieusement offert à la Vierge Marie le dernier exercice de leur retraite, en écoutant d'abord un magnifique sermon sur la dévotion nécessaire que toute âme doit à la mère de Dieu. Les enfants de Marie parcoururent ensuite les allées de l'église, autour d'une belle statue de leur bien-aimée patronne dont elles chantèrent les vertus dans les mystères du Rosaire. Puis, au pied de la sainte image de l'Immaculée, placée au milieu de fleurs naturelles, apportées par la piété des retraitants, mademoiselle ex-présidente des enfants de Marie, au nom de ses compagnes et au nom de tous les paroissiens présents, lit, avec beaucoup de foi et de ferveur un acte de consécration à la reine du Ciel.

La bénédiction solennelle du St-Sacrement, présidée par Monseigneur le curé, mit fin à toute une semaine de grâces spirituelles et met au coeur de chacun un souvenir ineffaçable de la belle retraite de l'année 1930. A leur tour, les paroissiens de langue anglaise et de langue allemande font leur retraite, cette semaine, sous la direction du même prédicateur.

* * *

Les religieuses au couvent, qui viennent de terminer leur retraite, prêchée par le dévoué Père Hyacinthe, du monastère franciscain d'Edmonton, ont la douleur d'avoir perdu leur révérende mère St-Ferdinand, du personnel du couvent de Morinville. Ses funérailles auront lieu mercredi de cette semaine, dans l'église paroissiale. Nos plus respectueuses sympathies à la révérende mère provinciale et à toute sa communauté.

Qu'elle repose en paix!

* * *

Mgr Pilon annonce les deux semaines de catéchisme pour les enfants de la paroisse, du 11 de ce mois, au 22. Monseigneur annonce également la confirmation, mais Sa Grandeur Mgr O'Leary ne viendra qu'en octobre.

La récolte sera bonne si la gelée ou la grêle ne viennent décevoir notre espérance. Fasse le Ciel exaucer nos ardentes prières de la retraite pour le succès de notre moisson!

M. l'abbé Boucher, propagandiste de "La Survivance", a rendu visite à Mgr le curé.

—Corr.

La vie en Alberta

Bonnyville

Dimanche dernier, le 27, une foule nombreuse se rendait à la salle paroissiale pour acclamer la généreuse et charmante troupe d'acteurs de St-Paul dans leur délicieux drame "Contre le flot". Disons tout de suite que ce chef d'oeuvre de Magali Michelet, peignant si bien le vrai caractère de chez nous ainsi que nos misères et nos ambitions de survivre, pénétra directement tous les coeurs et nous fit revivre, plein d'émotion, des minutes inoubliables. Aussi avec quel talent vraiment remarquable et quel naturel, chacun des acteurs sut interpréter la pièce! Vraiment, M.Langlois, directeur de cette troupe mérite avec ses acteurs nos plus sincères félicitations. Oui, votre passage partout fera le plus grand bien et devient une inspiration d'être de vrais canadiens ou de le devenir et de le rester.

Lundi dernier un autre genre d'amusement attirait la foule encore à la salle paroissiale.Une troupe de danseurs métis de St-Paul, sous la direction de Francis Dion, professeur à l'école indienne de Suerneyville, donnaient une représentation des danses d'autrefois. Ce fut très amusant. Nous n'avions jamais vu danseurs aussi souples. Rien d'étonnant qu'un tel programme fut acclamé à Calgary et Edmonton. Ces gens visiteront Québec au mois d'octobre, les hôtes du Pacifique Canadien.

Cette semaine la jeune fille de M. Jos. Lozeau, de Ste-Lina, Laurette, fut opérée pour l'appendicite à l'hôpital St-Louis. La fillette se porte aussi bien que possible et sera bientôt sur pied. Elle fut opérée par le Dr Sabourin, chirurgien de Bonnyville, qui voit sa clientèle et sa réputation s'accroître continuellement.

Le 13 juillet, fut baptisée à l'hôpital, Marie, Virginie, Flore Olivier, fille de M. et Mmes Jules Olivier. Parrain et marraine M. et Mme E.-P. Olivier.

Comment ne pas parler quelque peu de la récolte? Voir ici des champs de blé à pleine clôture, déjà jaunissant à quelques endroits et lire et entendre dire, même voir dans des endroits éloignés des champs vides: comment ensuite ne pas s'écrier: "J'aime ma paroisse, ma province et mon pays? Oui, le paysan Albertain est riche de courage, de santé et de force—et ses travaux sont bénis. Réjouissons-nous de ses succès car la prospérité dépend de lui. Même avec un gouvernement conservateur tout prospèrera si le cultivateur réussit!

—Corr.

Falher

Décès

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Nap. Dusseault, née Marie Louise Campbell, à l'âge de 47 ans. Elle mourut le 24 courant à l'Hôpital de la Miséricorde à Edmonton à la suite d'une opération.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à Edmonton.

Mme Dusseault était malade depuis longtemps, mais son incomparable énergie la soutenait et rien ne faisait prévoir que la mort viendrait la ravir à l'affection de sa famille et de tous ceux qui la connaissaient. Mère vraiment chrétienne avant tout, sa conduite était exemplaire. Sa mort si soudaine a causé une grande émotion dans la paroisse et provoque des regrets amers.

Elle était la présidente des Dames de l'Autel dans notre paroisse et cette société a pris un essor nouveau sous sa vertueuse égide. En retour des services qu'elle a rendus, les Dames de l'Autel se sont organisées pour lui faire chanter un service de première classe ici à Falher qui eut lieu jeudi le 31 courant. Une foule nombreuse y assistait en témoignage de sympathies et d'amour pour celle qui nous a quittés si tôt.

Plusieurs tributs floraux et bouquets spirituels lui furent offerts.

Outre ses nombreux amis elle laisse pour la pleurer, son époux désolé, M. Napoléon Dusseault, ses dix enfants: Pierre, marié à Mlle Thérèse Pelletier; Roméo, Henri, Jeanne, J.-Edouard, Alphonse, Bénédicta, François, Marie. Aussi son père Pierre Campbell, d'Athabasca, Rév. Soeur du Sacré-Coeur, Sup., Hôtel-Dieu de Chatham, N.-B., M. et Mme Sylva, de Fall-River, E.-U., M. et Mme P.-M. Campbell; M. et Mme A. Rémillard, M. et Mme Alphonse Campbell, tous de Falher, Alta.; et Mme J.-A. Daigneault, d'Athabasca; F.-A. Campbell, Paterson, N.-Jersey, E.-U.

Aux familles si cruellement éprouvées nous offrons l'expression de notre plus vive sympathie.

—Corr.

Pique-nique à Saint-Joseph

Enfin, nous voilà! Le 10 août, St-Joseph célèbrera la fête de l'Assomption par une organisation sur le terrain des sports. On nous promet divers amusements et bien du plaisir. La Corey viendra jouer de la balle-au-camp et l'on croit que Bonnyville prendra les vainqueurs.Il y aura courses à cheval, à pied, un tournoi aux fers à cheval, un "balking contest", etc.

Nous sommes bien contents de l'arrivée, en notre village, de M. Jeunet, notre nouveau forgeron. Nous espérons pour lui toute la pratique de St-Joseph et de l'Est et nous sommes assurés qu'il réussira ici. Il est rumeur qu'un étal de boucher sera ouvert. Nous le souhaitons, car nous en avons grand besoin.

Encore une fois, nous faisons appel: venez à Saint-Joseph. Vous y réussirez. Les premiers arrivés sont les mieux servis; n'attendez pas trop longtemps.

Les chemins sont très beaux par ici et des centaines de touristes passent tous les deux ou trois jours pour se rendre à Lac Froid.

Il est question de construire ici des élévateurs à grain. On dit ici que le premier construit recevra tout le grain pourvu qu'il soit prêt pour la récolte d'automne. C'est le temps d'y penser, car on dit qu'il se fauchera du blé dans une semaine.

M. l'abbé Boucher est passé ici. On ne se demande pas le pourquoi de sa courte visite; on sait bien que c'est pour le bien des Canadiens et de la paroisse et aussi pour la lecture des bons journaux. Nous espérons qu'il viendra pour plus longtemps la prochaine fois.

N'oubliez pas de venir le 10, le jour, mais surtout le soir, pour une représentation organisée au profit de l'église.

Nous avions le bonheur de recevoir dernièrement M. et Mme Bureau, de La Corey, avec leur fille, religieuse de la Charité. Ils visitèrent la paroisse en général et, en particulier, M. et Mme George Michaud. Ce fut la première visite d'une religieuse à Saint-Joseph. Malheureusement, nous ne voyons pas assez de ces personnes qui font l'oeuvre de Dieu. Nous espérons, comme résultat de cette visite, qu'une ou plusieurs de nos jeunes filles prendront le chemin du noviciat. Nous désirons remercier respectueusement cette religieuse de sa visite.

Saint-Vincent

Monsieur l'abbé Adrien Leclerc, desservant de la paroisse depuis la mort du curé O'Khuysen, nous a quitté le 22 juillet. Les paroissiens ont tenu à lui manifester leur reconnaissance en lui présentant une bourse bien garnie. L'abbé Leclerc fut très touché de cette marque de gratitude à son égard et il gardera longtemps le souvenir de son trop court passage à St-Vincent où il ne compte que des amis. La grand'messe du premier vendredi du mois d'août a été offerte par M. l'abbé Leclerc pour les paroissiens en témoignage de sa vive reconnaissance. M. l'abbé Sébastien Loranger, curé de St-Edouard, accompagné de l'abbé St-Arnault sont venus saluer le nouveau curé ainsi que le Rév. père Lemaire, de Ste-Lina.

M. l'abbé Boucher, de retour de son grand voyage au congrès Eucharistique de Carthage, nous chantait la grand'messe dimanche dernier. Mme Albert Boucher, belle-soeur de l'abbé Boucher, et Mme Jean-Baptiste Dargis, sa nièce, étaient dans la joie de le revoir après une si longue absence.

Tous les paroissiens de St-Vincent s'efforcent d'encourager de toute façon leur nouveau curé. Son ambition, comme il le disait dimanche dernier au prône, c'est de faire de la paroisse de St-Vincent un centre uni et prospère et il compte pour celà sur la bonne volonté de tous.

Ont été fait enfants de Dieu: Cécile Noëlla Marie, baptisé le 1 juillet, de Théodule Mercier. Le parrain a été Adrien Piquette et la marraine Anna Brousseau.

Joseph Arthur Edgar, baptisé le 24 juillet, fils de Alphonse Corbière. Le parrain a été Arthur Corbière et la marraine Lucia Corbière oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens:—Trois choses à estimer: le courage, la droiture et la reconnaissance.

—Corr.

Vimy

La semaine dernière, la famille Paul Dussault, autrefois de Vimy et demeurant maintenant à Falher, était de passage ici, après la sépulture de l'épouse bien-aimée de M. Paul Dusseault; celle-ci est décédée à Edmonton, après quelques jours seulement de maladie, laissant une nombreuse famille dans le deuil. Nous offrons à M. Dusseault et à toute sa famille, nos meilleures sympathies.

* * *

Notre village devient de plus en plus prospère. Plusieurs belles résidences sont finies; MM. Fernandeau Carrière, Jos. Fagnan et Tom Parent, sont les heureux propriétaires. Il ne faut pas oublier M. Garneau, qui fait la construction d'une cour à bois, dirigée par M. Lefèvre.

* * *

La compagnie Imperial Oil vient d'installer à M. Lamarche un réservoir de plusieurs milliers de gallons. M. Courchesne, qui, pendant deux ans, était à l'emploi de l'Alberta Pacific vient de nous quitter pour prendre la charge d'un autre élévateur à Falher. Le nouvel agent, M. Corkery, est déjà en place.

* * *

M. Omer Falement, d'Edmonton, est en promenade pour quelques jours.

* * *

Plusieurs parmi nous, comme par les années passées, ont assisté récemment au pèlerinage au Lac Sainte-Anne. Nous n'oublions pas que Sainte Anne est la grande protectrice de notre race.

Un abonné.

Morinville

Les élèves du couvent Notre-Dame, qui ont pris les examens du Conservatoire de Musique de Toronto, en juin dernier, ont tous été couronnés de succès.

Voici la liste, des différents grades avec les noms incrits par ordre de mérite:

Théorie

Primaire.—Grande distinction:—Yvette Bourget; Lucille Boyer; Doris Hynes; Tarcienne Boissonneault.

Elémentaire.—Grande distinction:—Jeanne Guy.

Piano

Grade Junior.—Distinction:—Lucille Boyer; Tarcienne Boissonneault.

Satisfaction:—Doris Hynes; Yvette Bourget.

Grade primaire.—Grande distinction:—Jeanne Guy.

Grade Elémentaire.—Grande distinction:—Billy Hales.

Distinction:—Pearl Dakin; Pauline Petersen; Irène Breault.

Satisfaction:—Yvonnette Rouleau.

Grade Préparatoire.—Grande distinction:—Madeleine Desnoyers; Thérèse Vallée.

Distinction:—Rogelle Perras; Lucien Létourneau; Aurore Letourneau. Eléonore Létourneau.

La Corey

Lundi, le 28 juillet avait lieu le mariage de M. J. Danserau à Mlle Héloïse Verrier. Le curé Connoir, notre missionnaire, était venu pour l'occasion de bénir le mariage. De nombreux parents et amis furent invités à prendre le repas chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi, l'heureux couple partit pour Edmonton en voyage de noces.

Un autre événement important fut aussi la visite de Soeur Catherine, des Religieuses d'Ederon, chez son père et sa mère M. et Mme Albert Bureau; il faut remarquer que La Corey a déjà quatre de ses enfants dans les communautés religieuses.

Dans quelques jours les moissonneuses seront à l'oeuvre pour couper une des plus belles récoltes que nous ayons eues depuis plusieurs années.

MM. Olivier et Gallbois, de Bonnyville, étaient en visite d'affaires.

La construction des chemins avance rapidement; en plus d'avoir des bons chemins nous apprécions beaucoup de pouvoir gagner quelques piastres. Si le gouvernement savait combien cela aide aux colons, il se montrerait sans doute plus généreux, surtout pour les centres qui s'ouvrent à la colonisation.

—Corr.

Girouxville

Excursions de moissonneurs—

Les journaux du pays annoncent que ces excursions si populaires et si nécessaires d'autrefois n'auront pas lieu cette année. Les raisons sont l'abondance de main-d'oeuvre dans chaque province qui doit pourvoir au règlement de la question du chômage; et en deuxième lieu, la sécheresse partielle dans le sud des provinces des prairies et le soufflage qui ont affecté les récoltes considérablement.

Il est malheureux tout de même que ces excursions à prix réduits disparaissent et avec elles aussi, paraît-il, les autres excursions de colons qui nous arrivaient régulièrement chaque mois par les voies des deux grandes compagnies de chemin de fer, le C. P. et le C.N. Rys. Il faut espérer que de nouveaux arrangements prendront place avec le nouveau régime gouvernemental pour permettre aux Canadiens tout court de rester au pays du Canada où que ce soit et de travailler à la grandeur et au développement de notre patrie commune qui ne doit pas connaître de bornes de province, de questions de race, de religion ou de nationalité . . .

Visite de Sa Grandeur Mgr Guy—

En route pour la Rivière-la-Paix où Sa Grandeur prêchera la retraite aux Révérendes Soeurs de la Providence, Mgr a daigné accepter l'invitation de venir prendre le diner à Girouxville mardi avec les confrères voisins. Inutile d'ajouter que Mgr a été enchanté de ce qu'il a vu; il a béni les oeuvres paroissiales, entreprises de toutes sortes, moissons, familles, Pasteur. Il nous reviendra cet automne en octobre en visite officielle alors que nous reprendrons la fête du 22 juin qui a été manquée à cause du déluge de pluie.

Secrétaire-général de l'A.C.F.A.—

Dimanche après la grand'messe, M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A. et directeur de "La Survivance" répondait à notre invitation en adressant la parole à la foule anxieuse d'avoir des nouvelles de notre Association, de son fonctionnement, de ses progrès, de ses activités, de ses espoirs. Pendant un heure trop brève, il nous démontra la nécessité de la dite Association pour maintenir nos droits, notre langue, gardienne de notre foi, de nos traditions les plus chères. Puis il prêcha pour son journal "La Survivance", organe de l'A.C.F.A. et des Canadiens de langue française, citant à l'appui une lettre émouvante de Sa Grandeur Mgr Guy en faveur de ces deux causes connexes qui sont à la base de notre survivance nationale. M. le directeur de "La Survivance" a bien voulu publier dans une colonne à part cette lettre directive que chaque compatriote lira avec grand plaisir et non moins de profit . . .

Merci à l'Exécutif de l'A.C.F.A. ainsi qu'à son dévoué délégué des paroles d'encouragement et de réconfort qu'ils nous ont apportées, et nous pouvons les assurer en retour que notre Association vivra tant que nous vivrons et tant que l'Exécutif central viendra nous visiter les cercles distants, comme le disait un penseur, le vieux Maeterlinck: "les morts meurent réellement le jour où on ne pense plus à eux".

Travaux de la nouvelle gare—

L'équipe de M. Johnson, contracteur est en pleine opération et du train que vont les choses, le remblai sera vite parachevé, les dormants mis en place et les rails suivront. Déjà les bâtisses de gare, hangar, etc., sont prêts à Driftpile et seront transportées aussitôt les rails posés. Il est question d'élévateurs à construire pour l'automne, de réservoirs à essence, huiles, etc., de cour à bois, c'est dans l'ordre ici comme ailleurs.

A l'hôpital de McLennan—

Depuis quelques semaines, la paroisse a toujours eu un représentant. Après la visite de Mme L.-A. Gosselin, M. E. Blackburn tint la place pour Mme A. Bézié qui y séjournera quelque temps. Tous reviennent satisfaits des bons soins du médecin et du personnel.

Championnat du blé—

Marquis et Reward ont pris le chemin de la Rivière-la-Paix à Wembley, chez l'ancien champion mondial, M. Herman Trelle . . . Premiers prix de l'exposition de Régina, Sask., qui vient d'avoir lieu le 28 juillet dernier. C'est notre meilleure annonce . . .

—Corr.

Saint-Edouard

Le pique-nique de dimanche dernier, au profit de l'église, fut un succès inespéré. La température, qui avait donné des craintes le matin devint des plus favorables, et les divers amusements tinrent les participants occupés toute l'après-midi. Les excellents repas préparés par nos dames ont donné à nos nombreux visiteurs le goût de revenir. Le soir, la troupe Nationale de Saint-Paul, sous l'habile direction de M. Jean Langlois rendit admirablement bien la pièce, si belle et si pratique de Magali Michelet, intitulée: "Contre le flot". Au plaisir de . . . recommencer.

—Corr.

Legal

Vendredi dernier, vers 5 heures de l'après-midi, le feu se déclarait soudainement dans le grenier de la grange de écurie chez Georges Montpetit, un demi-mille ouest du village. En un instant, ce n'était qu'un immense brasier. Une foule considérable se rendit sur les lieux, mais il n'avait rien à faire, M. Montpetit ne put sauver que ses attelages. Aussi, bien qu'il y ait assurance, il subit là une perte considérable. Deux mille pieds de bois, prêts pour la construction, qui se trouvaient à l'abri, à l'intérieur, furent la proie des flammes, ainsi qu'un certain nombre d'outils de ferme, un traineau, un jeune veau y périt également. Le feu se communiqua à une grainerie, heureusement vide de grain, qui se trouvait à quelques pieds de distance, et de là à l'abri à cochons. De la belle écurie, construite en 1926, qui faisait l'admiration des passants, il ne reste plus que des cendres. L'origine du feu est inconnu. M. Georges Montpetit a droit à toutes nos sympathies.

Paul Brisson, âgé de 13 ans, fils aîné de M. et Mme Antonio Brisson, malade à l'Hôpital Général depuis un mois, est décédé mardi de la semaine dernière. Les funérailles eurent lieu le jeudi suivant. M. le curé chanta la messe de Requiem et officia au cimetière. Les porteurs étaient Lucien Théberge, Edouard Massie, Jean Charles Massie, François Grégoire, Edmond Grégoire et Paul Emile Desjardins, condisciples de classe du défunt. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Mme Raoul Brunet est patiente à l'Hôpital Général d'Edmonton, où elle a subi une grave opération, mais les dernières nouvelles sont rassurantes. Durant l'absence de la maman, la petite Thérèse est en pension chez M. et Mme Arthur Bergevin.

En promenade chez Oswald Carrière, M. et Mme Romuald Pilon, de Brownsburg, comté d'Argenteuil, province de Québec. Mme Pilon est la soeur de Mme Oswald Carrière. Les deux soeurs ne s'étaient pas vues depuis nombre d'années.

Delphis Coulombe a reçu la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Religieuse Augustine, décédée à l'Hôtel Dieu de Québec, à l'âge de 47 ans, dont 23 années de profession. R. I. P.

Baptême: Marie, Jacqueline, Fernande, née à l'Hôpital Général d'Edmonton, de Achille Fortier et Cora Gauthier. Parrain: Gérard Fortier; marraine: Yvette Fortier, frère et soeur de l'enfant.

—Corr.

Un correspondant à Plamondon

On nous demande avec instances des nouvelles de Plamondon.

Nous ignorons ces nouvelles et il faut de toute nécessité que quelqu'un nous les envoie.

Or s'il est quelqu'un qui peut nous envoyer des nouvelles de Plamondon, nous le prions de le faire.

Nous nous ferons un plaisir de publier toute communication, pourvu qu'elle porte le nom et l'adresse de l'envoyeur.

Qu'on ne se gène pas pour la forme. Nous corrigeons. Ce que nous voulons ce sont des nouvelles.

McLennan

La semaine dernière nous apprenions que nous venions d'être doté d'une école séparée à McLennan. Nous aurons donc sous peu une école bien à nous, portant le nom de Guy, district d'école séparée no. 30. C'est certes une belle acquisition et ceci contribuera pour une large part à faciliter le recrutement de nouveaux colons pour notre district. C'est grâce à l'initiative du Père Cozanet, du Dr Desrosiers et enfin du Père Bideault qui a continué la tâche de son prédécesseur que nous aurons cette école séparée. Nous leurs devons, nous canadiens-français de McLennan, un grand merci et nous savons apprécier les efforts qu'ils ont fait pour obtenir ce beau résultat. Ont été nommés commissaires d'école: MM. Egan, Trefflé Giroux et Eugène Dubrule.

Dame Rumeur veut que nous ayons ici à la salle une séance le 17 août, donnée par les artistes de McLennan; ils en sont à leurs débuts sur la scène mais on nous promet quelque chose de bien. Il y aura chant en choeur, récitation, drame et saynète, musique et autres chansons par divers personnages. Nous invitons nos bons amis de Donnelly, Falher et de Girouxville à venir rehausser de leur présence cette soirée amicale; nous serons fiers de les compter parmi nous et les connaissant pour leur générosité, nous ne doutons pas de leur serrer la main en ce jour. La séance commencera à 9 heures et se terminera on ne sait quand.

Avis aux intéressés et qu'on le dise à ses amis. Merci.

—Corr.

"L'ancienne devise du bon cultivateur—"Sélectionnez, nourissez et désherbez ne suffit plus; il faut ajouter "et cultivez".

POUR NOS FERMIERS

"L'emploi d'un bon taureau de race pure est un moyen utile entre tous d'améliorer le type et la production des vaches du troupeau. Le taureau, a-t-on dit, est la moitié du troupeau."

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.74
No. 2 Nord	.72
No. 3 Nord	.69
No. 4 Nord	.67
No. 5 Nord	.59
No. 6 Nord	.46
No. 7 Nord	.40
Avoine—	
No. 1 C. W.	.30
No. 2 C. W.	.27
Fourrage	.27
Orge—	
No. 3 C. W.	.25
No. 4 C. W.	.21
Seigle—	
No. 2 C. W.	.38
No. 3 C. W.	.33

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	.95½
No. 2 Nord	.93½
No. 3 Nord	.99½
No. 4 Nord	.85½
No. 5 Nord	.78½
No. 6 Nord	.70½
Fourrage	.60½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	.95⅞
No. 2 Nord	.94¼
No. 3 Nord	.92¼
No. 4 Nord	.89¾
No. 5 Nord	.83¼
No. 6 Nord	.69
Fourrage	.57⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	.43¾
No. 3 C. W.	.40¾
Fourrage	.39
Orge—	
No. 3 C. W.	.43
No. 4 C. W.	.39¼
Seigle—	
No. 1 C. W.	.58¼

Prix à Edmonton

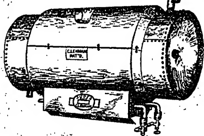
Bétail—	
Taures de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	4.00 à 4.25
Veaux de choix	8.00 à 9.00
" qualité moyenne	6.50 à 7.50
" communs	4.00 à 6.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 6.00
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	4.75 à 5.00
" ordinaire	4.25 à 4.75
" communs	3.00 à 4.00
Moutons de choix	7.00 à 8.00
" de l'année	6.50 à 7.50
Agneau de boucherie	5.00 à 5.50
Porc de choix	11.00 à 11.35

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.





UNE OBSERVATION

(Spécial à la "Survivance)

Nous sommes heureux de publier un premier article de M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta:

Il n'est pas nécessaire de voyager longtemps dans cette Province pour se convaincre que le système de culture suivi par un très grand nombre, est boiteux, ou mal balancé.

Depuis plusieurs années on a trouvé un revenu substantiel dans la production exclusive du grain qui se vendait à un prix élevé, mais aujourd'hui avec des prix moins élevés et la perspective de rendements plus bas, dû à la production successive de grain sur grain, d'année en année il faut regarder ailleurs.

On ne peut plus dire notre terre est inépuisable, ayant la preuve du contraire. En effet, regardons un peu autour, que voyons nous? Dans certains districts plus neufs, de magnifiques récoltes. Dans d'autres des champs qui produiront un faible rendement et pour cause, le soufflage qui est le résultat direct d'une culture non balancée pendant des années, qui a épuisé l'approvisionnement d'humus.

La matière organique du sol se décompose et sert de nourriture au grain. C'est elle qui produit l'humus ou matière noire qui retient l'humidité et partant le sol. Les racines produisent aussi un bon effet physique en retenant les particules de terre. Plus un sol contient d'humus plus il est riche, il importe donc de le conserver. Cette matière organique doit donc être restituée au sol, sous forme d'engrais ou par la culture de légumineuses, —trèfles, luzernes, etc.—si l'on veut conserver une terre en bon état de fertilité. C'est une des raisons pour lesquelles il faut nécessairement augmenter le nombre d'animaux sur nos fermes.

Un autre inconvénient du système actuel c'est qu'il facilite la propagation des mauvaises herbes, des maladies et insectes de toutes sortes qui tendent à diminuer les rendements et infecter les terrains.

Nous étudierons dans des articles subséquents, comment organiser nos fermes sur une base économique, afin d'en tirer de plus grands profits tout en les conservant dans un bon état de fertilité.

J.-H. TREMBLAY, Agronome bilingue de l'Alberta.

La Belgique prendra part à l'Exposition Mondiale du Grain

REGINA, Canada.—Selon l'avis reçu des bureaux de l'Administration, la Belgique a accepté officiellement l'invitation à prendre part à l'Exposition Mondiale du Grain et à la Conférence qui auront lieu à Régina, Canada, du 25 juillet au 6 août 1932. Le Gouvernement du Dominion a envoyé il y a quelque temps les invitations officielles à tous les pays, les invitant à y participer. Quelques pays, où la production des céréales n'est pas poursuivie, ou poursuivie seulement sur une très petite étendue, ont exprimé avec reconnaissance, leur incapacité à y prendre part; d'autres, y compris les Etats-Unis, la Bolivie, la Colombie et le Chily, ont exprimé leur intérêt et demandé d'autres renseignements afin de délibérer. Les acceptations officielles ont été reçues du Pérou, de la Jugo-Slovakie, du Guatemala, de la Nouvelle Zélande, de la Pologne, de la Czecho-Slovakie, de la Hollande et de la Belgique. Huit en tout. M. Mooney, le directeur administratif de l'Exposition est maintenant en Europe dans le but d'obtenir des entrevues avec les fonctionnaires des Gouvernements, et de leur fournir des renseignements détaillés au sujet de cette grande entreprise canadienne. Sa visite sera sans doute un moyen de stimuler un intérêt plus grand que jamais de la part des pays européens. Le fait, néanmoins, que tant de pays, deux ans avant que l'Exposition ait lieu, ont accepté l'invitation d'y participer, et envoyent des délégués, est un sujet d'encouragement et un compliment au peuple canadien qui, d'un littoral à l'autre, s'efforce avec zèle à faire de l'évènement de 1932, le plus grand du genre.

Notes sur l'industrie laitière

Le dernier résumé des conditions de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture présente quelques observations intéressantes:

La quantité de beurre pasteurisé classé en juin cette année se chiffrait par 150,962 paquets, soit une augmentation de 18,162 paquets sur la même période l'année dernière. Pour l'année actuelle jusqu'à date le chiffre est 288,511, ce qui est 8,024 paquets de plus que l'année dernière.

La quantité de fromage classé en juin cette année a été de 206,178 soit 17,384 fromages de moins que l'année dernière. Le total pour l'année jusqu'à date est de 317,435, ce qui est inférieur au chiffre de la même période de l'année dernière, mais il y a une augmentation dans le nombre de fromages classés dans la catégorie "spéciale".

Au 1er juin 1930, la quantité de beurre de beurrerie entreposé au Canada était en augmentation de 245.66 pour cent sur la quantité entreposée l'année dernière à la même date et la quantité de beurrerie de laiterie ou de ferme entreposé avait augmenté de 439.87 pour cent. Au 1er juin 1930, la quantité de beurre de beurrerie était de 10,798,828 livres, et celle de beurre de laiterie de 361,035 livres.

A la même date la quantité de fromage en entrepôt était de 6,471,334 livres, soit 38.43 pour cent de moins que l'année dernière.

Les exportations de lait et de crème aux Etats-Unis ont à peu près complètement cessé depuis que le tarif de 63 cents par gallon impérial sur la crème est entré en vigueur, le 18 juin. Une bonne partie de la crème qui s'exportait autrefois est maintenant convertie en beurre.

La production de beurre de beurrerie révèle une augmentation croissante sur l'année dernière. En mai l'augmentation était la suivante: Manitoba 20.5 pour cent; Saskatchewan 7.7 pour cent, et Alberta 15.1 pour cent sur mai de l'année dernière.

Pâturages et protéines

La valeur des pâturages dépend dans une très grande mesure de la qualité de protéine que renferme l'herbe qu'ils offrent aux bestiaux. Les études de paissance intensive, faites actuellement par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, offrent un intérêt tout spécial sous ce rapport. Ces recherches, qui ne sont encore que dans la phase expérimentale, ont déjà donné des résultats très importants pour le laitier. L'objet de la paissance intensive est de fournir une provision suffisante et continuelle de fourrages verts, provenant d'herbe fraiche et succulente. On le fait en divisant le pâturage en quatre champs égaux. Le troupeau pait pendant une semaine sur une section tandis qu'une nouvelle pousse, riche en protéine, se développe sur les autres champs. On obtient de cette façon un nouveau pâturage avec une pousse de trois semaines d'herbe fraiche.

L'intelligence est nécessaire

"Il faut plus d'intelligence pour être cultivateur que pour être juge d'un haut tribunal" a dit J. Lockie Wilson, dans une allocution qu'il a prononcée dernièrement à une réunion de juges des expositions provinciales, à la ferme expérimentale fédérale d'Ottawa. "Jamais il n'y a eu un tel besoin de coopération entre le savant et le cultivateur qu'aujourd'hui" a-t-il ajouté, "et la culture est l'industrie la plus scientifique de toutes."

Les éditeurs américains s'intéressent à l'Exposition Mondiale

Certains membres du groupe d'éditeurs américains de publications agricoles, qui voyagèrent récemment dans l'est canadien ont fait preuve d'un très grand intérêt au sujet de la Conférence et du Congrès Mondial du Grain qui auront lieu à Régina, Canada, en 1932. Le groupe se composait de soixante-sept, représentant une somme totale de lecteurs de plus de dix millions, répandus parmi tous les états de l'Union. Voici encore une preuve additionnelle de l'intérêt général qu'éveille l'Exposition Mondiale du Grain, et la nécessité où se trouvent les Canadiens de toutes les provinces de tâcher de faire tous les efforts possibles afin de veiller à ce que le grain canadien conserve sa première place parmi les produits agricoles du monde.

La modernisation du pois

Les récoltes, tout comme les modes, doivent être de leur temps. Le céréaliste du Dominion, L. H. Newman, cherche toujours quelque chose de nouveau et d'utile en fait de récoltes pour le cultivateur canadien. Parfois il crée de nouvelles espèces, fréquemment il les met au point et c'est ce qu'il fait en ce moment pour l'humble pois. Le pois est une plante très nutritive, à cause de la protéine qu'il renferme, mais la manutention de la récolte est difficile et souvent peu économique parce qu'un grand nombre de pois sont cassés par les machines et que les frais de main-d'oeuvre sont excessifs. En changeant le grain du pois pour le rendre plus solide, M. Newman espère produire un pois qui, tout en conservant sa richesse en protéine des variétés actuelles, sera assez fort pour pouvoir être récolté avec la moissonneuse. En modernisant le pois, le céréaliste du Dominion change ainsi une récolte.

Quand faut-il couper le foin

On pourrait économiser tous les ans des millions de dollars en protéine en coupant le foin au moment propice, déclare le régisseur W. W. Baird, de la ferme expérimentale fédérale de Napan, N.-E. On pourrait, en coupant de bonne heure, économiser jusqu'à $5 par tonne dans la valbeur de la protéine, et le foin coupé tôt a meilleure apparence, il obtient un meilleur classement et un meilleur prix sur le marché. Aucune date précise ne pourrait être fixée pour la coupe du foin; elle dépend des conditions locales, mais la coupe devrait être faite vers la mi-juillet.

Production du blé

Le président Hoover est invité à convoquer une conférence internationale pour limiter la production du blé. Rien n'indique qu'il acquescera à cette requête. Nombre de gens aux Etats-Unis sont mordus de cette idée qu'on peut remédier à une crise de surproduction agricole en réduisant les emblavements. Sur le papier cette théorie peut être attrayante. Il faut tenir compte que maints pays sont producteurs de blé. Aussi longtemps qu'ils trouveront profit à produire plus de blé, ils développeront ce genre de culture. Un gouvernement d'un pays peut recommander à ses nationaux de produire moins d'une céréale. Il demeure impuissant vis-à-vis les producteurs des autres pays. Une tentative de restreindre la production du caoutchouc a été faite il y a quelques années: Ses résultats furent plus que médiocres.

Le Nouvelliste.

La main-d'oeuvre agricole étrangère en France

Au point de vue agricole, la France occupe le deuxième rang après les Etats-Unis parmi les pays d'immigration. Sur 43 millions d'hectares cultivés, 586,304 le sont par des étrangers, à titre de propriétaires, fermiers ou métayers.

Sur 12,259 exploitants étrangers, on compte 5,048 Belges, 2,810 Espagnols, 2,320 Italiens, 1,548 Suisses et 179 Luxembourgeois.

La richesse agricole du Canada

OTTAWA.—Le Revenu National annonce que la richesse agricole du Canada en 1929, est estimée à environ $7,978,633,000.

Le revenu total de l'agriculture a été de $1,677,218,000. De ce total l'Ontario comptait pour $509,434,000.

Québec pour $320,422,000.

La Saskatchewan pour $309,308,000.

L'Alberta pour $228,589,000.

La Colombie-Britannique pour $55,-235,000.

La Nouvelle-Ecosse pour $43,558,-000.

Le Nouveau-Brunswick pour $39,-754,000.

L'Ile du Prince-Edouard pour $26,-723,000.

La récolte du blé en France

Les circonstances climatériques moins favorables font prévoir, en France, pour la récolte de blé de 1930, une diminution de 10 à 20 millions de quintaux par rapport à 1929.

Comme, d'autre part, le gouvernement a pris des mesures pour protéger l'agriculture, le coût du blé est remonté à 155 francs le quintal à la Bourse du Commerce de Paris.

Les cultivateurs qui ont du vieux blé le gardent en entrepôt. Ce qui a pour résultat que les meuniers ont de la difficulté à trouver assez de grain pour tenir leurs minoteries en opération. Plusieurs ont dû fermer leurs portes.

Surveillez le classement du boeuf

Le système de classement du boeuf par la Division fédérale de l'industrie animale rend un grand service au consommateur et au producteur canadien en identifiant clairement la vraie qualité du boeuf et il attire également l'attention du marché anglais. Le "Imperial Food Journal", une autorité reconnue sur les conditions du marché en Angleterre dit "que l'introduction du classement du boeuf au Canada, où les deux qualités supérieures sont marquées pour la gouverne et la protection du public aide beaucoup la demande pour la meilleure qualité de boeuf. Ceci devrait aider à stimuler l'élevage des meilleures catégories de bestiaux et l'engraissement des animaux avant leur envoi sur le marché."La même autorité prédit que les expéditions de boeuf canadien en Grande-Bretagne reprendront avant peu.

De vrais aristocrates

L'exposition de volailles canadiennes au Congrès Mondial d'Aviculture qui siège actuellement au Palais de Cristal, Londres, Angleterre, comprend quelques superbes spécimens de poules, d'oies, de canards, de pigeons et de lapins canadiens. Les volailles destinées à cette exposition viennent de toutes les provinces du Canada. Ce sont, dans toute la force du terme, des aristocrates parmi la gent ailée. Tous les types habituels et quelques types exceptionnels y sont représentés. Parmi ces derniers il y a les Langshan noires à crête en rosace, venant de l'Alberta, les Silkies, et les poules de combat noires de l'Afrique. Ces visiteurs ailés au Quatrième congrès triennal des experts avicoles internationaux ont été transportés à Londres sur le steamer "Duchess of York" sous les soins d'aides experts comme il convenait à leur qualité. Ce sont des ambassadeurs hautement qualifiés, dont la présence au Congrès d'Aviculture fera le plus grand honneur au Canada. Ils feront honneur également aux initiatives d'élevage avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ont eu une si large part dans l'amélioration de la qualité des volailles au pays.

RAPPORTS TELEGRAPHIQUES DE L'ETAT DES RECOLTES

LA SITUATION GENERALE

Excepté dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, où la sécheresse des semaines dernières a été trop intense, l'état des cultures s'est grandement amélioré dans tout l'Ouest depuis le dernier rapport, publié le 18 juillet. La grêle n'a pas causé de dommages importants, mais la rouille devient menaçante comme le montre le télégramme suivant du laboratoire fédéral de recherches sur la rouille, de Winnipeg: "La rouille de la tige s'est développée rapidement au cours de la semaine dernière. Le 23 juillet, l'infection atteignait 40 p.c. dans plusieurs champs de la vallée de la Rivière Rouge.

Les rapports quotidiens du Service Météorologique constatent un soulagement considérable contre la chaleur et la sécheresse depuis le 18 juillet. La température a été assez haute pour favoriser la croissance et le remplissage des épis là où il y avait suffisamment d'humidité. Les districts qui avaient le plus souffert de sécheresse depuis des semaines ont reçu leurs meilleures pluies de l'année. En Alberta, les pluies ont été générales et abondantes où on en avait le plus grand besoin, les districts du sud et de l'ouest central étant particulièrement bien arrosés.

En Saskatchewan, et en Alberta, les cultures varient suivant les districts et l'état de la terre avant les semailles. Le blé dans les jachères d'été donnera un bon rendement, tandis que celui sur labours de printemps ou sur chaume n'avait pas assez d'humidité en réserve pour résister à la sécheresse de juin. Les pluies récentes feront grand bien à toutes ces cultures.

ALBERTA

Edmonton—

Les perspectives de récoltes se sont améliorées un peu au cours de la semaine. La chaleur continue. Le nord de la province a de l'humidité en abondance et les cultures y sont luxuriantes. La région de l'est central a de fréquentes averses mais la tige des céréales est maigre et les cultures sont en retard. Une récolte normale est anticipée entre Calgary et Macleod. A l'est de cette ligne, et plus au sud, la sécheresse a grandement réduit le rendement. Des pluies qui ont atteint jusqu'à un pouce ont soulagé la région du sud. L'avoine est 30 p.c. et l'orge 40 p.c. en épis.

Lethbridge—

Une baisse de température avec des pluies atteignant jusqu'à un pouce à plusieurs endroits ont grandement amélioré les perspectives dans le sud de la province la semaine dernière. Le grain est superbe le long de la ligne Calgary-Macleod, mais il se détériore rapidement dans la direction de Medicine Hat. Une proportion considérable de seigle a été coupée. La moisson du blé d'hiver est commencée.

Lacombe—

De lourdes averses et une température modérée ont amélioré toutes les cultures au cours de la semaine. Les épis de blé se remplissent bien; 90 p.c. de l'avoine et de l'orge sont en épis. Toutes les cultures sont exemptes de mauvaises herbes. Un assez bon rendement est certain sur 75 p.c. des emblavures. Il faut encore de la pluie pour le sous-sol.

Beaverlodge—

Aucun changement dans la situation agricole. La chaleur sèche continue mais les champs n'en souffrent pas. La moitié du blé est à l'épiage.

L'Agriculture intensifiée

REGINA, Canada.—Il est probable qu'aucun peuple du monde n'emploie mieux un acre de terrain que ne le fait le peuple belge. "Si leurs fermiers travaillaient la ferme comme nous le faisons" dit un correspondant canadien,"il serait impossible que tant de fermiers existent dans un si petit pays. Mais, grâce à leurs parfaites méthodes de cultiver la terre, leur diligence, leurs soins et leur économie, les belges sont devenus un peuple très prospère". Les conditions du pays obligent un peuple à prêter une très grande attention à cette matière. La Belgique et la Hollande. deux des huit nations qui ont accepté l'invitation de participer à la Conférence et au Congrès Mondial du Grain qui auront lieu à Régina en 1932, ne couvrent pas, à elles deux, autant d'étendue que la province du Nouveau Brunswick. A elles deux, elles occupent à peu près un dixième de l'étendue de la province du Manitoba, mais chacune d'elles supporte une population pour ainsi dire aussi importante que celle de tout le Canada. On peut se faire une idée de la production agricole belge d'après les chiffres suivants, cueillis dans "The Stateman's Book, 1930"—"l'Annuaire de l'Homme d'Etat" de 1930.—De cette source nous prenons que la Belgique a produit 9,790,300 cwt. de blé sur 430,282 acres, durant l'année 1928. A part cela, sa production d'avoine était de 14,086,746 cwt.; 1,900,148 cwt. d'orge; et 11,762,918 cwt. de sègle. En outre de ces récoltes des champs, les fermiers produisent d'immenses quantités de betteraves à sucre, de pommes de terre, d'oignons à fleurs, et de produits de laiterie. Avec un record tel à son honneur la contribution de la Belgique à la Conférence et au Congrès de 1932 est assurée. C'est un fait probable que les canadiens apprendront peut-être beaucoup de la délégation belge.

La récolte du miel

Le miel qui est sorti de la ruche avant d'être mûr fermente rapidement, dit M. C. B. Gooderham, expert en abeilles, au Ministère fédéral de l'Agriculture, et il se gâte avec la même rapidité. Dans l'Est du Canada, on devrait attendre que les trois quarts de la récolte de miel soient operculés avant de l'extraire. Dans l'Ouest du Canada, où il y a moins d'humidité, le miel est souvent assez mûr pour être extrait avant qu'il soit operculé, mais on fera bien cependant de le laisser dans la ruche jusqu'à ce qu'une bonne proportion des rayons soit operculée.

Moyens de destruction des mouches

Le fléau prend sa source dans les fumiers et les ordures. C'est là que réside le mal. Faites disparaître ces berceaux de contagion. Pour y arriver, il faut absolument être d'une propreté méticuleuse et détruire ou enlever tout ce qui attire les mouches pour y déposer leurs oeufs. De plus, il faut combattre les mouches elles-mêmes et les détruire avec du papier à mouches, du poison, des attrape-mouches et des moustiquaires.

Rions un peu

Elle n'avait pas froid aux yeux, la bonne Soeur Henriette. Douce comme un ange . . . elle s'en allait d'une table à une autre, courant à tous les pauvres malades . . . ayant une bonne parole pour chacun d'eux . . .

Mais, quand il le fallait, elle savait lever la tête . . . dire sa façon de penser, et sans détours encore . . . Les médecins le savaient . . . on l'aimait bien du reste . . . à cause de sa franche bonhomie.

Depuis quelques années, elle desservait l'hôpital de . . .

Un jour, le docteur Chapelle, l'un des médecins traitants, l'accoste d'un ton bourru.

—Ma soeur, je voudrais visiter la salle Jean et la salle Jacques.

—Docteur, pourquoi ne dites-vous pas la salle Saint-Jean et la salle Saint-Jacques?

—Ma Soeur, je n'aime pas les saints.

La bonne Soeur ne dit rien . . . mais à voir briller ses yeux et ses lèvres se pincer dans un demi-sourire... on sentait qu'elle avait son idée.

Elle conduit le médecin dans les deux salles indiquées.

La visite terminée, elle le précède pour ouvrir la porte.

—Bonjour, ma Soeur, dit le docteur en s'en allant.

—Bonjour, Monsieur Pelle, fit la Soeur, d'une voix éclatante.

—Monsieur Pelle! . . . mais je ne me nomme pas Pelle, je me nomme Chapelle! . . .

—Docteur, répondit la Soeur . . . je n'aime pas les chats! . . .

CLOTURE DE L'ANNEE JUBILAIRE A ROME

Canonisation des Martyrs Jésuites, de Robert Bellarmin et Théophile de Corte

(Spécial à "La Survivance")
Ecrit par un résident de Rome

Le Cadre

Nulle cérémonie ne pouvait terminer plus solennellement l'année prolongée du Jubilé Sacerdotal de S.S. Pie XI que l'incomparable cérémonie de la Canonisation où l'Eglise déploie tout ce que sa liturgie a de splendeur et de majesté. Toute la hiérarchie ecclésiastique se trouve réunie autour du Vicaire de Jésus-Christ, et des milliers de fidèles sont accourus de tous les points du monde pour entendre la parole du Pape proclamant la gloire et l'exaltation de ceux qui furent humbles sur terre et que le Très-Haut a attirés à Lui leur donnant en prestige l'exultation sans fin de la Béatitude.

Le tableau des nouveaux Saints est fixé au centre de la façade de St-Pierre. Ils sont là dans la gloire: Robert Bellarmin, de la Compagnie de Jésus et Cardinal, Théophile de Corte, Franciscain; entourés du groupe glorieux des F. Martyrs Américo-Canadiens.

L'intérieur de la Basilique présente un aspect merveilleux. Les immenses piliers sont revêtus de rouge et d'or. Des candélabres sans nombre, s'enchainant aux gracieuses guirlandes contournent les arcs majestueux de la nef, du transept et du choeur. La statue de bronze de St-Pierre et la confession sont ornées de fleurs et de cierges disposés avec art. A gauche s'élève le petit trône sur lequel le Pape s'assied pour le chant de None, et du fond de l'abside, devant l'autel de la Chaire de Pierre restée visible ainsi que les gigantesques statues de bronze des S.S. Jean Chrisostome, Athanase, Ambroise et Augustin, se dresse le grand trône papal. De précieux tapis couvrent tout le Choeur où la fonction sacrée va se dérouler.

Les miracles

Aux différentes tribunes qui flanquent les grands piliers qui soutiennent la Coupole ainsi que sous les arcs du Choeur on a représenté sur de grands étendards les miracles qui ont permis de procéder à la Canonisation des Bienheureux. Ici c'est Soeur Marie-Lavoie, hospitalière de St-Joseph, Canadienne, guérie instantanément de péritonite tuberculeuse, le 9 juillet 1926 à Tracadie. Là Alexandrine Ruel de St-Jacques, au Canada, elle aussi guérie instantanément de la même maladie, le 30 déc. 1927.... toutes les deux par l'intercession des Saints Martyrs.

C'est par une péritonite encore que fut conduit au bords de la tombe Raymond Agras, de Barcelone, et ravi à la mort par une guérison subite après un triduum en l'honneur du Bx Robert Bellarmin, en 1926. Et c'est grâce aux prières du même Saint Cardinal que Albin Bens, du collège de Coloctza fut guéri d'un moment à l'autre de tuberculose déclarée incurable. Le tableau représente la scène où le jeune homme dont on préparait les funérailles, se lève pour arroser les fleurs du balcon. La guérison arriva pendant que les condisciples du collège faisaient une neuvaine au Bx Bellarmin, en juin 1926.—Deux autres tableaux enfin rappellent les miracles opérés par l'intercession du Bx Théophile de Corte. L'un d'eux représente Soeur Marie Dominique Lapa, des Soeurs de la Visitation de Marseille, qui se lève guérie d'une pleurésie tuberculeuse et d'une scoliose cérébrale dossale, le 30 novembre 1926; l'autre montre Soeur Thérèse Nuiville, des Clarisses de Euceschio, en Toscane, guérie instantanément, le 8 sept. 1924, d'une maladie cystique.

(à suivre)

S. G. Mgr J. Guy donne son approbation

A L'OCCASION DU PASSAGE DU SECRETAIRE-GENERAL DE L'A.C.F.A. MGR LUI ADRESSE UNE SYMPATHIQUE LETTRE. — APPROBATION DE LA SURVIVANCE.

Mission St-Augustin, Rivière-la-Paix, le 30 juillet 1930.

M. Rodolphe Laplante,
"La Survivance",
Edmonton, Alta.

Mon cher Monsieur,

Votre visite dans nos principaux centres de langue française du Vicariat de Grouard, comme représentant de l'A.C.F.A. et de "LA Survivance", me cause un bien vif plaisir. Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue. Qu'un succès complet couronne vos démarches auprès de nos compatriotes!

Ayant été identifié avec les origines des Associations d'Education d'Ontario et du Manitoba et ayant fait partie de celle de Saskatchewan à titre de vice-président, je suis en position, il me semble, de comprendre tout le bien qui doit résulter de l'union des nôtres sur le terrain religieux et patriotique. Que Dieu vous prête l'éloquence persuasive voulue pour convaincre les auditoires auxquels vous vous adresserez.

Répandez partout le bon journal. "La Survivance" est notre organe, le lien qui unit les groupes, la lumière qui éclaire les problèmes, le chef qui oriente les énergies. Je désire que chacun de mes diocésains de langue française s'abonne au cher journal et . . . le lise. Je vous dirai en ce qui me concerne qu'un de mes premiers actes en arrivant à Grouard a été d'envoyer mon abonnement personnel à votre journal. Au cours de la retraite pastorale que je viens de prêcher j'ai insisté fortement sur la diffusion de la bonne presse et en particulier de "La Survivance" pour les personnes de langue française. J'ai également prié les membres du clergé de contribuer articles et nouvelles.

Je bénis votre personne et votre beau travail.

Bien cordialement à vous
en N.S. et M.I.
† J. GUY, O.M.I.
Vicaire apostolique de Grouard.

M. Bennett et la Conférence Impériale

Dans presque tous les pays de l'empire, les gouvernements semblent très peu stables. M. MacDonald, en Angleterre, n'est pas exempt de soucis. Le premier ministre d'Australie, M. Scullin, n'a pas une très forte majorité et son pays traverse une crise financière et économique. Le général Hertzog, en Afrique-Sud, se débat avec les difficultés de décider si son pays restera avec l'empire ou s'en séparera. M. Forbes, chef de la Nouvelle-Zélande, n'a aucune expérience dans les affaires impériales. Cela fait dire à l'Edmonton Journal que M. Bennett prendra de tous ces faits figure de première importance à la prochaine conférence impériale, à cause de sa forte majorité qui lui permet de représenter toutes les provinces du Canada.

Le Vatican et l'Angleterre

Le gouvernement anglais n'est plus représenté depuis plus d'un mois auprès du Souverain Pontife. Le ministre anglais au Vatican, M. Henry Chilton, a été appelé à Londres lors de la parution du "Livre Bleu" qui expose la version anglaise des incidents de l'ile de Malte, et auquel le Vatican a répondu d'une manière péremptoire.

M. Henry Chilton a depuis été nommé représentant de l'Angleterre au Chili.

A la Chambre anglaise, on a demandé à M. Henderson, chancelier des Affaires étrangères dans le cabinet travailliste, si le gouvernement avait décidé de nommer un nouveau ministre auprès du Vatican.

M. Henderson a fait cette réponse surprenante: "Je n'ai pas pris de décision à ce sujet, et je ne me propose de me presser à en prendre une."

Qu'est-ce à dire? Que le gouvernement travailliste aurait l'intention de ne pas donner à son pays de le représenter auprès du Vatican?

Tremblements de terre

L'Italie méridionale vient d'être ravagée par un tremblement de terre qui a causé des milliers de pertes de vie; c'est le désastre le plus terrible depuis celui de Messine en 1908. Au sujet de la dernière tragédie, rappelons les principaux tremblements de terre depuis le commencement du siècle qui ont été de véritables désastres nationaux:

1902.—La Martinique: 32,500 morts;
1906.—San Francisco: 400 morts, (18 avril);
1907.—Kingston, Jamaïque: 1,000 morts,—14 janvier.
1908.—Sicile et Italie: 76,482 morts;
1909.—Mexique: 125 morts. — 30 juillet;
1910.—Costa-Rica: 500 morts, — 4 mai;
1915.—Italie central: 29,973 morts—janvier;
1920.—Chine: 200,000 morts et 10 villes détruites,—16 décembre.
1926.—Arménie: 400 morts,—23 oct.;
1928.—Chili: 287 morts, — 1er décembre.

M. BROWNLEE VEUT S'ENTENDRE AVEC BENNETT SUR LE CHOMAGE

LE MINISTRE ALBERTAIN COMPTE QUE DE BONNES RELATIONS S'ETABLIRONT ENTRE LES DEUX GOUVERNEMENTS.

Si le nouveau gouvernement est alors suffisamment organisé, pendant qu'il sera encore dans l'Est le mois prochain, l'hon. M. Brownlee, premier ministre de la province, discutera avec les ministres et les officiels concernés la question du chômage. Il veut surtout savoir de quelle façon le gouvernement fédéral entend prêter assistance aux provinces et aux municipalités, sur ce sujet.

Le premier ministre, avant son départ pour l'Ontario, a déclaré qu'il escompte toujours les mêmes relations agréables avec le gouvernement d'Ottawa; il croit que toutes questions entre le fédéral et le provincial seront toujours réglées de façon satisfaisante, comme dans le passé. La question politique, a-t-il ajouté, ne saurait intervenir, dans des relations et des négociations de cette nature. Nous avons cherché, dit encore M. Brownlee, l'intérêt de la province, sans crainte ni faveur et je crois que nous pourrons garder une attitude de chaude et amicale coopération avec le gouvernement fédéral. Maintenant que le peuple a parlé, nous avons le grand désir que de telles relations s'établissent et se maintiennent envers le nouveau gouvernement comme envers l'ancien et au même degré. De notre côté, nous serons toujours prêts à coopérer sur tous les points où se rencontrent nos mutuels intérêts."

L'annonce est payante

La revue "Printers' Ink" publiait dernièrement une intéressante statistique sur le budget de publicité de quelques-unes des importantes entreprises américaines.

On y voit que pour l'année 1929 le General Motors arrive encore en tête de toutes les compagnies pour les sommes dépensées en publicité dans les revues et périodiques. La somme est de $8,637,042, soit 38.7 pour cent d'augmentation sur l'année 1928.

Cette somme ne comprend pas tout ce qui a été dépensé en publicité au cours de l'année mais seulement dans 85 revues, dont 74 mensuelles, 4 semi-mensuelle et 11 hebdomadaires.

Proctor & Gamble qui était troisième en 1928 passe au deuxième rang avec $4,127,000 tandis que la General Food Products tombe en troisième place avec $4,090,000. Plusieurs entreprises qui, jusqu'à cette année, n'étaient pas dans la classe du million de dollars y sont arrivées. Voici d'ailleurs cette liste fort intéressante:

	1929	1928	1927
	(Trois 000 omis)		
General Motors	$8,637	$6,198	$6,400
Proctor & Gamble	4,127	3,850	2,783
General Foods	4,090	3,877	....
Lambert	2,863	1,806	2,021
General Electric	2,453	1,933	....
Colgate-Palmolive	2,234	2,585	....
Chrysler Motor	2,091	2,492	....
Standard Brands	1,952	1,862	....
Campbell Soup	1,884	2,263	2,022
Bristol-Myers	1,632	1,092	1,033
Radio-Victor	1,581	....	....
Ford Motor	1,552	1,142	359
Congoleum-Nairn	1,344	1,137	1,141
Quaker Oats	1,313	1,621	....
Lever Brothres	1,212	865	....
Armstrong Cork	1,195	1,133	1,020
And. Jergens	1,160	914	....
Swift	1,125	897	....
Hudson Motor	1,122	923	....
Goodyear Tire	1,063	701	....

Comme on le voit ces grandes compagnies ne négligent rien pour annoncer leurs produits. Il n'y a pas de doute que les produits de la General Motors, entre autres, sont connus d'un bout des Etats-Unis à l'autre. Malgré tout cette entreprise croit faire une excellente affaire en dépensant plus de huit millions de dollars, dans 85 revues. S'il fallait faire entrer en ligne de compte toute la publicité qu'elle fait dans les journaux quotidiens et hebdomadaires on arriverait avec un chiffre fort impressionnant.

Il en est de même d'ailleurs pour toutes les grandes entreprises qui ont connu le succès et qui veulent le maintenir. La Gillette Safety Razor n'a rien négligé sous ce rapport: la Wrigley Chewing Gum ne doit son grand succès qu'à la publicité. Plus près de nous, la Salada Tea ne serait jamais ce qu'elle est aujourd'hui si son fondateur, feu M. Larkin et ses associés avaient ménagé sur la publicité.

L'annonce bien faite et placée à bon escient est de nos jours, le principal agent vendeur du manufacturier et du commerçant.

—L'Information Financière,
Montréal, Qué.

LE RECORD DU R-100

Le R-100 a établi un record pour la traversée de l'Atlantique de l'ouest à l'est en parcourant la distance qui sépare Cardington, Angleterre, de l'aéroport de Saint-Hubert en 78 heures 51 minutes. Le ZR-3, construit en Allemagne pour la marine américaine et plus tard rebaptisé le Los Angeles, s'est rendu en octobre 1924 de Friedrichshafen à Lakehurst en 81 heures. Le Graf Zeppelin a mis 111 heures pour traverser de Friedrichshafen à Lakehurst en octobre 1928, mais il refaisait le même voyage en 93 heures en 1929. Le dirigeable anglais R-34 a traversé en 1919 d'Ecosse à New-York en 108 heures 13 minutes.

Les dirigeables ont toujours mis beaucoup moins de temps pour faire la traversée de l'est à l'ouest. Jusqu'à présent, c'est le Graf Zeppelin qui détient le record avec sa traversée de Lakehurst à Friedrichshafen en 55 heures 24 minutes en août 1929.

ILS DEMISSIONNENT

M. H. Gilmour, secrétaire de la commission des écoles publiques d'Edmonton, a présenté sa démission, qui a été acceptée lors d'une réunion tenue mardi de la semaine dernière. Mlle Bernice Nance, secrétaire de M. Gilmour, a également démissionné.

Tradition interrompue

Nous traduisons du "Bulletin", *d'Edmonton, l'éditorial suivant.* Il est à retenir que ce journal libéral ici, a pour propriétaire celui du Regina Star, qui fait en Saskatchewan la politique conservatrice.

Une tradition, dont le pays se passera aisément, s'en est allée, par la situation qu'ont donnée aux partis les voteurs du dominion, lundi—28 juillet.

Parce que les électeurs de 60 comtés sur 65 dans la province de Québec jugèrent à propos, en 1926, d'élire des représentants libéraux, on prétendit que le gouvernement King était sous la domination du Québec et qu'à cause de cette domination, le gouvernement se prêtait à l'avancement du but de l'Eglise catholique romaine et favorisait l'usage du français dans les autres provinces.

Cette accusation pesa sur les candidats libéraux dans toutes les autres provinces du dominion. En certains endroits, l'accusation fut portée publiquement partout, elle fut répandue par une campagne insinuante. Plus que n'importe quel autre facteur, celui-ci a contribué à la défaite de M. C. A. Dunning et au désastre qui échoit au parti en Saskatchewan, et c'est la cause de la faible majorité de l'hon. Charles Stewart dans Edmonton-Ouest.

Avec 25 députés élus par la province de Québec, il ne sera plus possible d'accuser le parti libéral et les électeurs de cette province d'avoir conspirer pour des fins de religion et de langue. Le peuple de Québec, tout comme le peuple des autres provinces, vote selon son opinion politique. Ceux qui l'ont critiqué leur rendront maintenant sûrement cette justice d'admettre le fait évident.

FELICITATIONS DE M. KING AU R-100

Un message de félicitations au capitaine et aux autres personnes à bord du "R-100' a été envoyé par le premier ministre, l'honorable M. King au nom du gouvernement et du peuple du Canada. Il dit, dans son télégramme, que l'amarrage en sûreté du "R-100' au mât d'ancrage à Saint-Hubert, marque le parachèvement d'une nouvelle grande voie de communication et de transport entre les iles britanniques et le Dominion du Canada.

Il n'irait pas à Londres

Le correspondant du "Times" à Washington écrit qu'il n'est pas probable, avec l'administration Bennett, que M. Vincent Massey, représentant du Canada à Washington, soit nommé à Londres, pour succéder à feu Peter Larkin, haut commissaire en Grande-Bretagne. On est aussi, dans ce milieu, curieux de savoir si M. Massey pourra ou voudra, sous le futur gouvernement, conserver son poste actuel.

Soirée en l'honneur de Mlle Léonie Derval

Lundi dernier, le 28 juillet, Mlle Eloïse Martin donnait un "shower" chez elle en l'honneur de Mlle Léonie Derval, dont le mariage doit être célébré en l'église de l'Immaculée-Conception, le 18 août.

Jeux, musique, conseils, firent couler gaiement les heures. Puis succéda une pêche . . . miraculeuse. La future mariée, installée devant un paravent et outillée d'une ligne pêchait les cadeaux . . . et il y en eut tant que la gentille pêcheuse dû s'avouer le bras fatigué.

Mlle Eloïse Martin, assistée de sa mère et de ses soeurs, servit un délicieux goûter.

Parmi les invités étaient: Mmes J. A. Martin, C. Martin, J. Nadeau, A. Rocque, R. Eccles, R. Burnett, N. Turgeon, A. Joncas, A. Croisetière, L. Monteptit, J. Johnson; Mlles Léonie Derval, Eloise Martin, Bernadette Martin, Iris Hawkins, Sarah Desrochers, Germaine Lambert, Aida Thériault, Emma Turgeon, Blanche Demais, Marjorie Haskell, Béatrice Nadeau, Fédora Nadeau, Néor Nadeau, Jeanne Patenaude, Madeleine Jenvrin, Alice Lemieux, Yvette Lemieux, Annette Lemieux, Marie Alice Pepin, Cora Demers.

TROIS-RIVIERES. — Mme F.-S. Tourigny, présidente des dames de charité de l'hôpital Saint-Joseph a reçu du Pape, la médaille "Bene Merenti". C'est la plus haute décoration que le pape accorde à une femme.




M. FRANK A. ROLPH, président de la Banque Impériale du Canada en remplacement de feu Peleg Howland.

Un bateau-hôpital canadien pour l'Artique

(Spécial à la "Survivance")

Le Canada vient de gréer un bateau-hôpital miniature pour service dans la région artique. Le vaisseau, baptisé le Medico, est un croiseur de 38 pieds de cabine. Il est maintenant en route vers Aklavik, Territoires du Nord-Ouest, qui sera la base de ses opérations. Cette base fera du Medico le vaisseau-hôpital le plus au nord qui soit sur le globe. Ce navire sera utilisé pour transporter les malades de quelque endroit accessible par eau à l'hôpital d'Aklavik. Le Dr J. A. Urquhart, médecin des Territoires du Nord-Ouest à Aklavik, est en charge du bateau, pour fins de médecine.

Le vaisseau, construit à Edmonton pour le département de l'Intérieur, succursale des T. N. O. a quitté le Fort Simpson sur la Rivière McKenzie, il y a quelque temps, à destination d'Aklavik.




SIR JAMES WOOD, vice-président de la Banque Impériale du Canada.

LES "HOMESTEADS" EN SASKATCHEWAN

Les ressources naturelles de la Saskatchewan devant lui être retournées à partir du 1er août, de nombreuses personnes ont demandé des "homesteads" pendant les derniers jours de l'administration fédérale, de crainte que le système ne prenne fin avec cette administration. C'est, en tout, 270 attributions gratuites de terres que ce département a dû faire durant la dernière semaine.

VASTE DEBOUCHE COMMERCIAL EN GRANDE-BRETAGNE

De passage à Edmonton en compagnie de son fils Bartley, Seymour Elliott, député au parlement de l'Irlande du nord, a exprimé son avis que la Grande Bretagne offre un marché considérable aux produits canadiens.

LA CONFERENCE SUR LES BLES

LES PREMIERS MINISTRES DES TROIS PROVINCES DES PRAIRIES CONCLUENT UN ARRANGEMENT SATISFAISANT.

Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a annoncé aux journaux que les banques ont décidé de reporter la balance non vendue de la récolte 1929 et que les arrangements conclus sont tout-à-fait satisfaisants. C'est la conclusion de la conférence tenue entre les trois premiers ministres des provinces de l'Ouest et huits gérants des principales banques du pays.

Comme la garantie, fournie par les trois provinces de l'Ouest, expirait au 31 juillet, on demanda à M. Bracken si ces provinces renouvelleraient leur engagement vis-à-vis des banques. "Aucune demande de garantie n'a été faite sur la nouvelle récolte et il n'est pas prévu qu'une garantie soit nécessaire, a répondu M. Bracken". Les garanties couvraient la récolte entière, a-t-il expliqué, et la seule difficulté qui s'est élevé était causée par une petite portion de cette récolte, qui n'a pas été livrée avant la fin de l'année de récolte, le 31 juillet. C'est au sujet de cette portion que nous avons conféré avec les banques."

On demanda alors à M. Bracken si le cartel a perdu beaucoup d'argent sur la récolte 1929. "On ne peut répondre à cette question, a encore dit M. Bracken, avant que la récolte ne soit vendue. Si les prix devaient encore baisser, il est probable que les pertes seraient assez considérables, mais si les prix augmentent, il se peut qu'aucune perte ne soit enregistrée."

A d'autres questions, M. Bracken a répondu que la prochaine récolte serait vraisemblablement plus forte que celle de l'an dernier, mais moindre que celle de 1928.

PREVISIONS SUR LA PRODUCTION DU BLE

LONDRES.—Les experts européens croient que le blé canadien et américain n'atteindra pas cette année, le niveau de production de l'an dernier. Par contre, ils croient que la Russie en fournira un surplus.

L'Italie aura, d'après les journaux financiers qui étudient la récolte prochaine, six millions de quarts de blé en moins de la production 1929, la France sept millions de moins que l'an dernier, mais la Roumanie et les pays des Balkans auront des productions augmentées, de sorte que, sauf pour la Russie, la production européenne sera à peu près la même qu'en 1929.

L'Inde aura probablement un gain de six millions de quarts et l'Australie, qui a augmenté ses emblavures, fournira probablement au moins trois millions de plus que la saison précédente.

Cependant, toutes ces prévisions peuvent être renversées par les accidents de température.

Martyre obscur et sublime

Une précieuse statistique vient d'être recueillie et publiée en Allemagne. Le gouvernement a cherché à savoir au moyen des chiffres quelle influence peut avoir sur la durée de la vie humaine le soin continuel des malades que pratiquent les religieux et les soeurs. Il a demandé aux congrégations religieuses combien de décès ont eu lieu parmi les infirmiers et infirmières, depuis vingt-cinq dernières années, quelles en étaient les causes, et divers autres renseignement à ce sujet.

Les réponses viennent de 38 établissements, comprenant 4,029 soeurs et 240 religieux. De ce nombre, au cours des 25 ans écoulés, 2,098 sont décédés, dont 1320, ou 68 pour cent, sont morts de tuberculose. Cette maladie fut presque toujours contractée au soin des malades, car les congrégations religieuses n'acceptent que des personnes en bonne santé.

L'Office des statistiques alemand tire les conclusions suivantes de ces données; quant à l'âge moyen de la mort et quant à l'âge d'entrée en religion: une soeur âgée de 17 ans qui se consacre au service des malades meurt 22 ans avant les autres soeurs de son âge; une soeur âgée de 25 ans a les chances de survie d'une femme de 58 ans, et une soeur de 33 ans, celle d'une femme de 62 ans.

Naturellement, ces chiffres représentent une moyenne de divers cas étudiés, et non pas une loi uniforme pour chaque cas. Quoi qu'il en soit, quelle que soit l'application qu'on puisse en tirer, et quelle que soit la précision des calculs, une conclusion claire en résulte: le service des malades est comme une lente et grave épidémie, à laquelle échappent quelques-uns, mais dont beaucoup périssent insensiblement.

Rarement les chiffres ont-ils rendu un témoignage aussi éloquent au sacrifice.

L'hôpital n'est pas seulement une prison où les pieuses religieuses abandonnent leurs aises et leur liberté au service des malades; on y rencontre aussi un obscur et sublime martyre.

Cadeau symbolique

Senji Suzuki, l'un des sept hommes d'affaires japonais, qui font la tournée du Canada et des Etats-Unis, a présenté au gouverneur général Lord Willingdon, une ancienne épée de style Samurai, vieille de 300 ans, comme emblème d'amitié et de bonne entente.

Le groupe a plus tard été reçu par l'hon. I. M. Tokugawa, ministre du Japon au Canada.

ON COMMENCE A REPONDRE A L'APPEL

Des besoins que nous devons rencontrer

L'heure est venue de traduire en actes nos projets, nos sympathies:

LE PROJET

"On veut former un fonds spécial dit des vocations, un fonds qui servira à défrayer le cours d'études des aspirantes qui ne peuvent payer.

La direction des Soeurs de l'Assomption, constatant que des recrues viennent de l'Alberta, pourra élargir le champ d'apostolat de ses religieuses, accepter de diriger en Alberta de nouvelles maisons, comme elle est sollicitée de le faire en maintes paroisses. Nous manquons, à l'heure actuelle de quarante à quarante-cinq institutrices et nous ne recevrons rien de Québec, et pour cause. L'entrée d'emblée dans la carrière en Alberta, nous est refusée sans passer par l'Ecole Normale locale. Ces religieuses pourront le faire et le feront.

Sans éducateurs, nous manquons de pierre de base pour notre édifice national ici; nous ne pouvons espérer bâtir solide, nous ne pouvons espérer former ou reformer une mentalité intégralement catholique et française.

Le couvent de l'Assomption est le grand espoir que nous avons à notre disposition pour nous doter d'institutrices catholiques et connaissant bien leur langue maternelle, institutrices laïques et religieuses.

Pour accentuer ce mouvement de vocations aux conséquences si réconfortantes, pour que les épouses et les mères de demain aient le coeur et l'âme français et catholiques, il faut que nous en prenions les moyens et l'un d'entre eux nous est offert à l'occasion de cette campagne de souscription.

Nous ne favorisons pas l'extorsion de l'argent sous de faux prétextes, en battant le tambour national, non pas, mais il faut des sacrifices et des peines pour conserver ce que nous avons, pour fortifier ce qui est naissant, pour créer de nouveaux étais à notre survivance.

Faisons bon accueil à la souscription en faveur de l'oeuvre des vocations du couvent de l'Assomption!

Et nous aurons des institutrices".

Ces explications en disent assez sur le but proposé, pour que nous n'insistons pas davantage. Les noms des donateurs seront publié dans la "Survivance" mais sans le montant, afin de ne pas gêner les modestes souscripteurs qui veulent apporter leur obole.

Nous ne refuserons rien.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

La population du Canada

Le bureau fédéral de la statistique donne un aperçu de la population du Canada pour chaque année à partir du dernier recensement général de 1921. Ces statistiques ne sont qu'approximatives, le prochain recensement général devant se faire l'année prochaine.

En 1921, la population du Canada était de 8,788,483, et voici, croit-on, le progrès réalisé depuis cette date:

1922	8,909,000
1923	9,028,000
1924	9,151,000
1925	9,269,000
1926	9,390,000
1927	9,519,000
1928	9,658,000
1929	9,796,000
1930	9,934,500

La province de Québec, qui avait une population de 2,690.400 l'année dernière, en aurait une cette année de 2,734,600; Ontario 3,271,300, maintenant 3,313,000.

L'annuaire des Jésuites

C'est une brochure bilingue de près de cent pages, où l'on peut voir quel est le programme du collège et quelles y sont les conditions d'admission. L'an dernier, le nombre des élèves inscrits était de 170.

Nous publions ailleurs la liste des professeurs qui y enseigneront pendant l'année 1930-31.

Ceux qui ont des fils en âge de fréquenter le collège feraient bien d'y jeter l'oeil pour s'édifier sur l'instruction solide que peuvent recevoir les jeunes albertains sans sortir de leur province.

Un prêtre héroïque

Au cours d'un incendie survenu à l'église Sainte-Claire, de Windsor, Ont., M. l'abbé Edward Doe a réussi à sauver les Saintes Espèces, en pénétrant dans l'église en flamme, alors que les pompiers dirigeaient un jet d'eau sur lui.

Une vraie bonne soupe aux légumes

1-3 tasse carottes.
1-3 tasse navets
½ tasse céleri.
1 tasse ½ pommes de terre.
½ oignon.
1 pinte eau.
5 cuillerées à soupe de beurre ou de graisse de soupe.
½ cuillerée à soupe de persil haché.
Sel et poivre.

Laver les légumes et les couper en petits morceaux. Préparer les légumes avant de les mesurer. Mêler les légumes—excepté les pommes de terre—et cuire 10 minutes avec 4 cuillerées à soupe de beurre en remuant constamment. Ajouter les pommes de terre, couvrir la marmite et cuire 2 minutes. Ajouter l'eau et laisser cuire lentement jusqu'à ce que les légumes soient bien cuits et tendres. A la fin de la cuisson, ajouter ce qui reste de beurre ou de graisse et le persil. Assaisonner de sel et de poivre.

La graisse de soupe remplace le beurre avec avantage dans ce potage.

L'âme Canadienne

L'âme Canadienne a résisté au marteau de l'hérésie et au pic des assimilateurs.

Remarquables paroles de S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, au cours d'une allocution de bienvenue aux représentants de l'Association Canado-Américaine:

"Il y a un instant, vous entriez dans cette Baie historique où, en juillet, 1534, la Providence, dans un vent impétueux, poussait le grand découvreur Jacques Cartier à venir chercher un refuge. Le 24 du même mois, avant son départ, sur la pointe qui ferme l'entrée du Bassin que vous avez vu ouvrir graduellement sous vos yeux, il plantait solennellement, dans une cérémonie vraiment religieuse qu'il a longuement décrite, une large croix de bois au croisillon de laquelle il incrustait les armes de son Roi pour marquer la prise de possession de cette immense région qu'il venait de découvrir. C'était l'acte de naissance de notre existence canadienne, et il était marqué du signe religieux de la croix. Qu'on ne nous fasse pas un reproche d'unir dans nos aspirations nationales notre langue à notre caractère religieux; l'âme canadienne a été coulée dans ce moule où se sont fondus la pensée religieuse et l'esprit français dont le verbe n'est que l'expression. Cette âme n'a jamais porté d'autre empreinte. C'est grâce à la trempe que lui a donnée l'alliage de ces deux éléments, qu'elle a pu résister au marteau de l'hérésie et au pic des assimilateurs; et ce n'est pas qu'en dissociant ces éléments qu'on réussirait à marquer l'âme canadienne du sceau de l'hérésie ou du stigmate de l'assimilation, mais alors, elle ne serait plus elle-même et c'est ce qui explique-rait qu'elle a perdu sa force de résistance."

Un monde qui retourne à la barbarie

A l'ouverture du cinquième congrès international des églises protestantes, le Rév. J.-D. Jones, de Bournemouth, Angleterre, déplore l'immoralité moderne.

Même l'existence de Dieu, dit-il, est révoquée en doute et niée dans une large mesure. C'est, dit-il, contre la conception chrétienne de la moralité sexuelle que l'attaque des modernes est principalement dirigée. Il existe une révolte morale qui n'est pas du tout timide. Elle est hardie et sans vergogne. Elle fait fie de toutes les décences. Elle répudie les vieilles conventions et s'arroge la liberté de langage et de conduite qui choque tous ceux qui ont été élevés dans les vieilles traditions.

Le Dr Jones ajoute que les relations entre les sexes, à l'abri de certaines conséquences sociales, ont augmenté d'une façon alarmante l'immoralité secrète. Ce monde serait vil et sauvage s'il cessait de croire en Dieu.

S.S. Pie XI crée deux nouveaux diocèses indigènes

CITE DU VATICAN.—Depuis son avènement au souverain pontificat, S. S. Pie XI a nettement marqué sa volonté de confier à des évêques indigènes la responsabilité des âmes en un certain nombre de Missions d'Asie. Cette volonté vient d'être affirmée à nouveau par la création de deux nouveaux diocèses indigènes aux Indes.

Au début du pontificat de S. S. Pie XI, les quatre diocèses Syro-Malabar des Indes étaient les seuls territoires confiés en Asie, à des chefs indigènes. Actuellement, 21 territoires des Indes, de Chine et du Japon ont des évêques indigènes, et le cinquième de la population catholique indigène de ces trois pays se trouve dirigé par ces évêques, exactement 1,143,769 sur 5,774,631.

Douze de ces 21 territoires se trouvent en Chine. Ils comptent 253,731 catholiques, sur une population catholique totale de 2,486,841, donc un peu plus de 10 pour cent de la population catholique chinoise. Les six premiers évêques chinois ont été sacrés par le Saint-Père, à Saint-Pierre de Rome, le 28 octobre 1926, et les deux plus récents, ceux de Shunking et de Wanhsier au Szechwan, ont été sacrés, le 24 février dernier, par le délégué apostolique en Chine.

Conseil suprême des Chevaliers de Colomb

Les 19, 20 et 21 août, aura lieu le congrès du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb, à Boston. M. H. Milton Martin, député d'état, y représentera l'Alberta.

Petites Nouvelles

WASHINGTON.—Les Etats-Unis font la guerre aux narcotiques. Une vingtaine de personnes ont été arrêtées dans trois grandes villes américaines, sous une grave accusation.

—x—

TORONTO.—Les agents du service secret à l'emploi du département des finances d'Ottawa enquêtent de la provenance des pièces de 50 sous contrefaites en circulation à Toronto. Cette enquête commença par l'arrestation de deux individus accusés d'avoir payé avec ces pièces contrefaites leur admission dans une salle de danse.

QUEBEC.—M. Joseph Dumais, directeur du Conservatoire de Québec, donne un cours de phonétique—prononciation française—aux instituteurs ontariens. On sait que depuis quelques années, pendant les vacances, les provinces de Québec et d'Ontario font l'échange de professeurs, qui deviennent élèves à leur tour, afin de se perfectionner, ceux de Québec dans l'anglais, et ceux d'Ontario dans le français.

Le blé nourrirait les animaux

M. Legge, président du bureau de la ferme, à Chicago, suggère qu'on se serve désormais du surplus de grains emmagasiné, pour en nourrir les animaux. "Le prix du blé a atteint un minimum où nous pouvons et devrions songer à l'employer comme nourriture des animaux, a-t-il dit, dans un discours prononcé au radio. Il ajoute que le manque de fourrage risque de faire grand tort aux troupeaux domestiques, la récolte du foin étant tout ceci s'est vu de plus minime depuis des années, de même que la récolte du blé-d'Inde

Récoltes endommagées

Une tempête locale de grêle s'est abattue tard, mardi, sur la région de Brancepeth et Weldon, Sask., et a dévasté les champs de grain sur une distance de 15 milles. A certains endroits, les dommages seront de 100 p.c. partiellement couverts par les assurances.

Certains rapports affirment que la grêle a atteint une épaisseur de deux pouces.

BARCELONE, Espagne.—Six cents hommes, représentant toute l'équipe productrice de l'usine d'assemblement Ford ici ont été congédiés.

Le bureau de direction a donné pour raison la dépression générale des affaires et le fait qu'on ne sait pas dans quelle mesure adverse le nouveau tarif espagnol va affecter l'industrie.

COLON, Panama—Un léger tremblement de terre le long de la côte de l'Atlantique a mis les habitants de l'île de Panama dans les transes à 1.52 ce matin.

Les citoyens de Colon et de Christobal sont sortis en hâte de leurs résidences et se sont réfugiés dans les rues en voyant trembler les toits.

Aucun dommage n'a été rapporté.

LONDRES.—Le "Mail" rapportait hier que lord Byng figure britannique éminente durant la Grande Guerre a été ramené à sa résidence à la suite d'une légère attaque au coeur qui a suivi l'extraction d'une dent.

L'état de Lord Byng s'améliore de plus en plus.

L'Italie craint un autre séisme

Des secousses sismiques se sont fait de nouveau sentir à Melfi et Rio Nero, Italie, le lundi 4 août. L'hôtel de ville de Rio Nero a été endommagé, mais aucun nouveau dommage n'a été signalé à Melfi. Ces deux ville étaient dans la région qui a tant souffert du tremblement de terre récent et Melfi n'est plus guère qu'un amas de ruines. Cette dernière ville est située tout près du cratère d'un volcan éteint, dans les Apennins.

LES OFFICIERS DU R-100 SATISFAITS

Trois Canadiens-français à l'honneur.—Félicités par les officiers du R-100.

Le commandant et les officiers du R-100 n'ont pas caché leur admiration pour la prévision dont nos ingénieurs ont fait preuve dans la construction du magnifique mât d'ancrage. Ils ont déclaré que c'est la première fois qu'ils réussissaient en si peu de temps à amarrer leur navire aérien Ils en ont félicité MM. E. de B. Corriveau, Joseph Adam et Lucien Dansereau, les trois ingénieurs canadiens-français qui ont fait les plans et surveillé l'exécution des travaux.

Après que la passerelle du dirigeable eut été abaissée et les formalités douanières remplies, M. Joseph Adam, I.C., qui a dirigé les travaux de construction du mât d'ancrage, a été le premier, en compagnie du maire Houde, à pénétrer dans le paquebot aérien pour en faire une courte inspection. On a procédé immédiatement au raccordement des tuyaux qui rendront au dirigeable le volume de gaz qu'il a perdu en route et la quantité d'essence qu'il a brûlée. On a également rattaché des fils électriques qui fourniront au paquebot aérien le courant dont il aura besoin tant qu'il sera à Montréal, ce qui contribuera à ménager ses accumulateurs.

Thomas-A. Edison veut embarrasser les jeunes

A West Orange, N.J.—Quarante-neuf jeunes gens, choisis parmi les plus brillants diplômés de l'école préparatoire dans 48 états et le district de Colombie, se sont plongés dans les vingt pages clavigraphiées de l'un des fameux questionnaires de M. Thomas A. Edison, et sont sortis souriants de l'épreuve mais en hochant la tête.

L'un de ces jeunes sera choisi comme titulaire d'un cours de quatre ans dans un collège supérieur, toutes dépenses payées, mais avant de l'adopter comme son protégé,M. Edison veut savoir plusieurs choses. L'une des questions, que les concurrents trouvèrent la plus difficile, se rapportait à un groupe de savants perdus dans le désert. Cette question était ainsi posée:

"Vous êtes à la tête d'une expédition égarée dans le désert. Vous avez de l'eau et des vivres pour permettre trois personnes seulement de gagner le poste le plus près de la civilisation. Les autres doivent périr. Vos compagnons sont:

1.—Un savant brillant, 60 ans.

2.—Deux guides métis, âgés de 58 et 32 ans.

3.—L'épouse du savant, intéressée principalement aux activités sociales, 39 ans.

4.—Son fils, âgé de 6 ans.

5.—La jeune fille que vous devez épouser.

6.—Votre meilleur ami, un jeune homme de votre âge,qui promet beaucoup dans le champ de la science.

7.—Vous-même.

Quels sont ceux avec lesquels vous voudrez vivre, et quels sont ceux qui devront mourir?

Les réponses furent des plus variées, depuis celle de Charles Larrick, de Maryland, qui répondit avec chevalerie: "Les femmes et les enfants d'abord", jusqu'à celle de Lither P. Spalding, esprit pratique, qui dit qu'il s'efforcerait de sauver au moins l'un des guides, parce que celui-ci pourrait l'aider à sortir de cette situation.

Une autre question demandait aux concurrents à quel prix ils offraient une automobile Ford, modèle coupé, qui aurait parcouru 5,000 milles. M. Henry Ford lui—même, qui est actuellement ici, aidera à la correction des épreuves, et sera principalement intéressé à cette question. James Weaver, de Johnson City, répondit qu'il en demanderait $25.00, tandis qu'un autre déclara qu'il s'efforcerait de la vendre $500. "Mais je recommanderai à l'acheteur de ne pas s'aventurer avec cette machine sur les routes de campagne", ajouta-t-il.

Première visite à Peace-River

SA GRANDEUR MGR GUY, O.M.I., EVEQUE DE ZERTA, VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD, A PEACE-RIVER.

Mgr Guy, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard, faisait dimanche dernier, 3 août, sa première visite officielle à Peace-River, et les catholiques de la ville et de campagne, même des paroisses environnantes, tinrent à honneur de venir saluer Sa Grandeur, qu'ils ne connaissaient encore que par ouï-dire.

Comme Mgr Guy, O.M.I., prêchait une retraite aux Religieuses à la Mission St-Augustin—située à environ 11 milles en avant de Peace-River, sur la rivière la Paix—le major MacDonell s'en fut l'y chercher pour la grand' messe, comme il devait l'y ramener dans la soirée.

A la grand'messe. chantée par le R. P. Falher, O.M.I., Vicaire délégué Mgr Guy, O.M.I., fit un magistral sermon, en anglais d'abord, puis en français sur les devoirs sociaux des catholiques, rappelant en même temps aux parents l'obligation où ils sont, dans un pays comme celui-ci, de donner l'instruction religieuse à leurs enfants. Il devait revenir sur cette idée. dans l'après-midi, avant d'administrer le Sacrement de Confirmation à un certain nombre d'enfants.

Parmi les catholiques des environs, qui en ce jour vinrent à Peace-River, nous en avons reconnu de Nampa, de Falher, de Berwyn, de Fairview, et même de la Rivière Bataille. La plupart de ces derniers étaient accompagnés de leurs curés respectifs: les RR. PP. Wagner, O.M.I., de Berwyn; Ebert, O.M.I., de Fairview; Borsutzky, O.M.I., de la Rivière Bataille; auxquels s'était joint le P. A. Alac, O.M.I. de la mission St-Augustin. Ces trois derniers arrivèrent dans l'après-midi, faisant pour la confirmation, une belle couronne autour de Sa Grandeur

Le chant, exécuté en grégorien, conformément aux directions papales, fut suffisamment bien rendu, grâce à l'aide apporté par une excellente musicienne, Mme Heyden, de High-Prairie, ancienne paroissienne de Peace-River, qui tenait l'harmonium, Mme S. Martineau, qui prépara le choeur, Mlle G. Doherty, élève des Religieuses de Red Deer, etc., etc., que nous tenons à remercier d'une manière toute spéciale.

Comme il a été dit plus haut, en faisant sa première visite à Peace-River, Mgr Guy, O.M.I., profita de la circonstance pour confirmer une quinzaine d'enfants: 3 garçons et 12 filles, et présida également la Bénédiction du T. S. Sacrement, assisté des PP. Alac et Abert, O.M.I.

Il était près de 5 h. p.m. quand tout prit fin, à l'intérieur de l'église, mais à l'extérieur, le photographe de Peace River veillait. Armé de son appareil, il croqua les assistants à la sortie, avec l'évêque, prêtres, confirmés, et dans quelques jours, les intéressés pourront ainsi avoir un beau souvenir de cette magnifique journée.

Puis Sa Grandeur, après avoir une dernière fois, salué les catholiques et ses missionnaires, prenait de nouveau la direction de St-Augustin, continuer sa retraite.

Avant de clore cet article, il y aurait lieu de mentionner la belle décoration, qu'en cette occasion, reçut notre cathédrale. Par une heureuse combinaison de fleurs artificielles et naturelles, celles-ci fournies par les dames de la ville, la décoration produisait le meilleur effet. Les habitués de notre église n'en ont pas été surpris, car, à chaque grande fête du cycle liturgique, le sanctuaire est toujours bien décoré . . . Nos félicitations à qui de droit, et nos remerciements à tous . . .

—Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Girouxville.

M. le directeur,

A l'occasion de la nomination de M. -H. Tremblay, agronome officiel de langue française pour l'Alberta et de sa première visite-conférence à Girouxville et dans le district du nord, nous recevons la lettre suivante du département de l'Agriculture, bureau du Député-Ministre, en date du 7 juillet dernier. Il me semble qu'il ne serait que juste de la publier dans son texte avec traduction. Merci.

"Rev. J. A. Normandeau,
Girouxville, Alta.

Dear Father Normandeau,

I am in receipt of your favour of recent date, forwarding copy of vote of thanks and resolution respecting recent visit of Messrs. Carlisle and Gray, and the appointment of Mr. Tremblay.

I am pleased to know that your people are satisfied with the meetings which have been held and also with the appointment of Mr. Tremblay. I shall be glad if you will give him any assistance you can to make a proper contact with the farmers of your district.

Kind personal regards.

Very truly yours,
J. A. CRAIG,
Deputy-Minister"

Reçu votre dernière contenant copie de vote de remerciements et résolutions à l'occasion de la visite de MM. Carlisle et Gray et la nomination de M. Tremblay.

Il me fait grand plaisir d'apprendre que vos gens sont satisfaits des assemblées tenues et en particulier de la nomination de M. Tremblay, comme agronome de langue française. Je serai des plus heureux, si vous voulez bien seconder les efforts de M. Tremblay en le mettant en contact avec les problèmes qui confrontent les cultivateurs de votre région.

Remarques—Il ne pourrait être plus à propos, à l'occasion des conférences que donnera M. Tremblay dans les centres français, de passer un vote de remerciements envers le Département de l'Agriculture, a-s de M. Gray, exprimant votre satisfaction et remerciements de la nomination de M. Tremblay, comme instructeur agricole bilingue.

J. A. N.

